



BEDİÜZZAMAN SAİD NURSI

De la Collection des *Risale-i Nur*
Rencontre de l'Humanité avec les Séries Divines

La Sincérité et la Fraternité



De la Collection des Risale-i Nur
Rencontre de l'Humanité avec les Séries Divines

La Sincérité et la Fraternité

Bediüzzaman
SAİD NURSİ



Copyright © 2011 par Editions du Nil & Işık Yayınları

Ce livre comprend le *Vingtième Éclair* (20. Lem'a), le *Vingt-et-Unième Éclair* (21. Lem'a) et la *Vingt-Deuxième Lettre* (22. Mek-tup) de la Collection des *Risale-i Nur*.

Deuxième édition

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou par aucun système de mise en mémoire et de récupération de l'information sans permission écrite de l'Éditeur.

Publié par Editions du Nil
345 Clifton Ave., Clifton,
NJ, 07011, USA

Édité par : Şerife Günay
Traduit par : Kafiha Karakuş
Révisé par : Kadriye Özbıyık

ISBN: 978-975-278-337-9

Imprimé par
Çağlayan A.Ş., Izmir - Turquie

SOMMAIRE

Bediüzzaman et les <i>Risale-i Nur</i>	vii
--	-----

VINGTIÈME ÉCLAIR

Sur la Sincérité	1
Premier Point.....	2
Première Cause	3
Deuxième Cause.....	6
Troisième Cause.....	9
Quatrième Cause.....	13
Cinquième Cause	15
Sixième Cause.....	19
Septième Cause.....	22

VINGT-ET-UNIÈME ÉCLAIR

Sur la Sincérité	29
Votre Premier Principe	31
Votre Deuxième Principe.....	32
Votre Troisième Principe.....	34
Votre Quatrième Principe.....	36
Les Choses qui Détruisent la Sincérité	40
Une Lettre confidentielle à certains de mes Frères	49

VINGT-DEUXIÈME LETTRE

Fraternité islamique / Contentement et Avidité	53
Chapitre Premier	53
Premier Aspect.....	54
Deuxième Aspect.....	55
Troisième Aspect	57
Quatrième Aspect	59
Cinquième Aspect	65
Sixième Aspect.....	72
Deuxième Chapitre	72
Appendice.....	82
Un Passage du Vingt-Huitième Éclair	87
Première Subtilité.....	87
Un Passage du Treizième Éclair.....	91
Treizième Indication	91
Troisième Point	91
Un Passage du Sermon de Damas	93
Quatrième Mot.....	93
Une Lettre de Kastamonu.....	97
150 ^{ème} Lettre.....	97
Un Passage de l'Autobiographie de l'Auteur	99
Voici un Principe de Fraternité que Vous Devez	
Considérer Attentivement	99
Un Passage de la Correspondance de Barla.....	101
120 ^{ème} Lettre	101
Un Passage du Quatorzième Rayon	103
Index	107

Bediüzzaman et les *Risale-i Nur*

Dans les nombreuses dimensions d'une vie entière de réussites, ainsi que dans sa personnalité et son caractère, Said Nursi, dit Bediüzzaman (1877-1960) était, et à travers son influence qui perdure, est toujours un penseur et un écrivain important dans le monde musulman. Il représentait d'une manière très profonde et efficace les forces intellectuelles, morales et spirituelles de l'islam, évidentes en différents degrés tout au long de son histoire de quatorze siècles. Il vécut pendant 85 ans et passa la quasi-totalité de ces années, débordant d'amour et d'ardeur pour la cause de l'islam, dans un activisme sage et mesuré fondé sur un raisonnement sain en s'appuyant sur la lumière du Coran et l'exemple prophétique.

Bediüzzaman vécut à une époque où le matérialisme était à son apogée et où beaucoup se ruaient vers le communisme ; le monde vivait une grande crise. Durant ces temps critiques, Bediüzzaman indiqua aux gens la source de la croyance et leur inculqua un grand espoir de restauration collective. À une période où la science et la philosophie étaient employées pour égarer les jeunes générations vers l'athéisme et où les attitudes nihilistes étaient très populaires, période où tout cela était fait au nom de la civilisation, de la modernisation et de la pensée

moderne et où ceux qui essayaient de leur résister étaient sujets aux pires persécutions, Bediüzzaman lutta pour la renaissance générale de tout un peuple, insufflant dans leurs esprits et leurs âmes tout ce qui est enseigné dans les institutions d'éducation moderne et traditionnelle et de formation spirituelle.

Bediüzzaman avait vu que l'incroyance moderne tirait son origine de la science et de la philosophie, et non pas de l'ignorance comme c'était le cas auparavant. Il a écrit que la nature est la collection de signes divins et que par conséquent la science et la religion ne peuvent pas être des disciplines conflictuelles. Au contraire, ce sont deux expressions (en apparence) différentes de la même vérité. Les esprits doivent être éclairés par les sciences, et les cœurs éclairés par la religion.

Bediüzzaman n'était pas un écrivain au sens usuel du terme. Il écrivit sa splendide œuvre intitulée les *Risale-i Nur*, une collection de livres de plus de 5000 pages au total, parce qu'il avait une mission : il luttait contre les courants de pensée matérialistes et athées nourris par la science et la philosophie, et essayait de présenter les vérités de l'islam aux cœurs et aux esprits modernes de tous niveaux de compréhension. Les *Risale-i Nur*, une interprétation moderne du

Coran, se concentrent principalement sur l'existence et l'unité de Dieu, la Résurrection, la Prophétie, les Écritures Divines et surtout le Coran, les royaumes invisibles de l'existence, le Destin Divin et le libre arbitre de l'homme, l'adoration, la justice dans la vie humaine, et la place et le devoir de l'humanité parmi la création.

Afin d'éliminer de l'esprit et du cœur des gens les « sédiments » accumulés de fausses croyances et conceptions et pour les purifier tous deux à la fois intellectuellement et spirituellement, Bediüzzaman écrit avec vigueur et fait des rappels constants. Son style d'écriture n'est ni théorique ni didactique ; loin de là, il fait appel aux sentiments et aux buts pour déverser ses pensées et ses idées dans le cœur et l'esprit des gens afin de raviver leur croyance et leur conviction.

Ce livre inclut une sélection de passages de la collection des *Risale-i Nur*.

VINGTIÈME ÉCLAIR

Sur la Sincérité

Au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux !

Le verset :

Nous te révélons ce Livre en toute vérité. Adore donc Dieu en toute sincérité, car la religion de Dieu est celle qui est pratiquée avec sincérité (39/2),

et le noble hadith :

Tous les hommes sont en danger à l'exception des savants. Tous les savants sont en danger à l'exception des pratiquants [ceux qui mettent en pratique leur savoir]. Tous les pratiquants sont en danger à l'exception de ceux qui sont sincères. Et ceux qui sont sincères sont aussi en grand danger¹,

montrent tous deux que la sincérité, c'est-à-dire la pureté d'intention, est un pilier fondamental de l'islam. Parmi les innombrables points subtils concernant la

¹ Al-Ajluni, *Keshf al-Khafa*, 2/41 zélateurs 5 ; Ghazali, *Ihya Ulum ad-Din*, 3/414.

sincérité, nous ne présenterons brièvement que cinq points.

REMARQUE : Par comparaison avec d'autres endroits, cette ville bénie d'Isparta peut se réjouir de ne pas connaître de polémiques ni de rivalités entre les gens pieux, les adeptes des ordres soufis et les savants. L'on ne peut que remercier Dieu de les voir ainsi vivre en bonne entente. Même si le véritable amour et l'union ne s'y manifestent pas comme ils le devraient, comparée aux autres villes, celle-ci n'abrite pas vraiment d'oppositions ni de rivalités néfastes.

Premier Point

Une importante et inquiétante question : Pourquoi les gens insouciants et attachés à l'ici-bas, et même les égarés et les hypocrites, arrivent-ils à coopérer sans rivalité, tandis que les gens pieux, les savants et les soufis, tous adeptes de la Vérité et de l'union sincère, se disputent comme des rivaux ? Puisque l'accord appartient normalement aux adeptes de l'union sincère et le désaccord aux hypocrites, comment se fait-il que cet ordre des choses soit ainsi bouleversé ?

Réponse : Nous exposerons sept des nombreuses causes de cette terrible situation douloureuse et tragique à faire pleurer les plus pieux.

Première Cause

De même que le désaccord des Gens de la Vérité ne provient pas de l'absence de vérité, de même l'accord des insoucians ne provient pas de la détention de la vérité. C'est plutôt qu'une fonction particulière a été assignée à chaque individu appartenant à un différent domaine de la vie sociale, comme par exemple ceux qui s'engagent dans la politique, dans l'éducation, les gens attachés à l'ici-bas, etc. Ainsi les fonctions des divers groupes, sociétés et communautés ont été définies et séparées les unes des autres. Similairement, ce que chaque groupe gagne en échange de ces fonctions en terme de rétribution matérielle comme le salaire, et immatérielle comme l'estime des autres²

² *Rappel* : L'estime des autres ne doit pas être désirée ; c'est à eux de nous l'accorder s'ils le veulent. Et quand ils nous l'accordent, on ne doit pas la recevoir avec plaisir, car cela entacherait notre sincérité et nous conduirait vers l'hypocrisie. En effet, l'estime d'autrui liée au désir d'honneurs n'est pas une gratification et une récompense. Au contraire, c'est un blâme et une punition qui résultent de l'insincérité. Le plaisir limité et passager obtenu à travers l'estime des gens, les honneurs et la gloire, qui ne durent que jusqu'à la tombe, au péril de la sincérité, qui est la vie des bonnes actions, se transformeront en tourments d'outre-tombe. Par conséquent, loin de désirer l'estime des gens, il faut plutôt en avoir peur et la fuir. Que ceux qui courent derrière la renommée, les honneurs et la distinction écoutent bien !

grâce au statut et aux honneurs, est également bien défini. Ces groupes n'ont pas beaucoup d'intérêts communs qui se chevauchent et qui pourraient donc provoquer la dispute et la rivalité. C'est pourquoi ces individus, aussi mauvaise que soit leur voie, sont capables de s'entendre et de s'unir.

Quant aux personnes pieuses, aux savants et aux soufis, la fonction de chacun d'eux recouvre l'ensemble de la société ; leur salaire immédiat, leur statut social et l'estime des autres pour eux ne sont pas déterminés et spécifiés. Il y a beaucoup de candidats pour une seule position, beaucoup de mains tendues pour chaque récompense matérielle et immatérielle, ce qui engendre la concurrence et la rivalité, et change l'accord en désaccord et l'union en division.

Le remède à cette terrible maladie est donc la sincérité. Ainsi, pour pouvoir atteindre la sincérité, il faut :

- préférer se dévouer entièrement à la Vérité plutôt qu'à soi-même. En faisant triompher l'amour de la Vérité à l'amour de notre ego malveillant et de nos intérêts personnels, on manifeste le sens du verset : *Mon salaire n'incombe qu'à Dieu* (10/72), et en se désintéressant de la récompense

matérielle et immatérielle³ venant des hommes, on manifeste le sens du verset : *Et il n'incombe au Messager que de transmettre explicitement son message* (24/54) ;

- et savoir que l'obtention de l'estime des autres est une chose qui relève de Dieu, des grâces qu'Il accorde. Elle ne joue aucun rôle dans la transmission du message, qui est notre devoir.

³ Les Compagnons du Prophète (paix et bénédictions sur lui) adoptèrent « l'abnégation totale de soi », cette noble qualité louée dans le Coran qui consiste à préférer autrui à soi-même quand il s'agit de recevoir des présents et des aumônes. Les avantages matériels reçus comme une rémunération des services rendus pour la religion peuvent être acceptés en les considérant comme de pures grâces Divines, sans toutefois les désirer ni y attacher son cœur, ni se sentir obligé envers les gens, ni les recevoir en échange de services rendus pour la religion. Car pour ne pas perdre la sincérité, il ne faut désirer aucun bien de ce monde en échange de notre service de la religion. À vrai dire, il faudrait que la communauté musulmane pourvoie aux besoins de ceux qui consacrent leur vie au service de la religion. Ceux-ci ont aussi le droit de recevoir les aumônes (*zakât*) et le méritent bien. Mais ils ne peuvent rien demander, seulement recevoir. Quand cela leur est donné, ils ne doivent pas non plus se l'approprier en disant : « Voici le salaire de mes services. » Pour échapper à ce grand danger et gagner la sincérité, il faut plutôt se contenter du peu que l'on a et préférer les plus démunis à soi-même, tant que possible, et incarner ainsi le sens du verset : *Et qui les préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux.* (59/9)

Elle n'est pas nécessaire, et d'ailleurs nous ne sommes pas chargés de l'obtenir.

Autrement nous risquons de perdre notre sincérité.

Deuxième Cause

L'entente entre les égarés provient de leur avilissement, et à l'inverse le désaccord des bien-guidés provient de leur dignité. Les gens insoucians, égarés ou attachés au bas monde, ne s'appuient pas sur la vérité et la justice et sont donc faibles et vils. Pour sortir de cet état ils ont besoin du soutien d'autrui. Et c'est en raison de ce besoin qu'ils s'attachent sincèrement à leur bonne entente avec les autres afin de recevoir leur assistance et coopération. Bien que leur voie soit celle de l'égarement, ils respectent leurs alliances pour sauver leurs intérêts. Ils transforment en quelque sorte leur impiété en culte de la vérité, leur égarement en sincérité, leur irréligiosité en parfaite dévotion à la solidarité, et leur hypocrisie en bonne entente, et réussissent ainsi à atteindre leurs buts. Car une sincérité authentique, même dans le mal, n'est pas sans résultat. Dieu accorde à quiconque demande sincèrement⁴.

⁴ « Celui qui cherche avec assiduité finira par trouver » est un principe universel émanant de la vérité. L'universalité de ce principe fait qu'il peut aussi s'appliquer à notre voie.

Quant aux gens bien guidés, pieux, savants ou soufis, ils s'appuient sur la justice et la vérité et chacun d'eux emprunte le chemin de la vérité en ne pensant qu'à son Seigneur et en comptant sur Son secours. C'est pourquoi ils sont empreints d'une dignité qui provient de leur foi. Quand ils se sentent faibles, plutôt que d'avoir recours aux hommes ils préfèrent recourir à leur Seigneur en Lui demandant de l'aide. Ils ne ressentent pas le besoin de s'unir à ceux dont les opinions sont en apparence différentes, car ils ne pensent pas vraiment avoir besoin de leur aide. Et si l'obstination et l'égoïsme sont présents chez l'individu, il croira avoir raison et imaginera ses rivaux avoir tort, le désaccord et la rivalité surgiront au lieu de l'accord et de l'amour, ce qui fera perdre la sincérité et bouleversera sa fonction.

Ainsi, la seule solution qui puisse nous épargner les conséquences effrayantes d'une telle situation épouvantable se trouve dans les huit recommandations suivantes :

1. Agir positivement, c'est-à-dire agir par amour pour sa propre voie et non par hostilité envers les voies d'autrui, ne pas les critiquer, et même ne pas s'en occuper afin qu'elles n'affectent pas ses idées.

2. Penser aux nombreux points communs et liens qui nous unissent qui sont des motifs d'amour, de fraternité et d'accord, et s'unir, quelles que soient les tendances adoptées au sein de l'islam.
3. Adopter un code de conduite juste et indulgent par lequel l'adepte de toute voie juste a le droit de dire : « Ma voie est vraie ! » ou « Ma voie est la meilleure ! », mais ne doit pas se mêler des voies des autres et insinuer qu'elles sont fausses ou hideuses en disant : « Seule ma voie est vraie ! » ou « Seule ma voie est bonne ! »
4. Savoir que l'union avec les Gens de la Vérité est un moyen de recevoir le secours Divin et d'obtenir la dignité que confère la religion.
5. Comprendre que même la résistance individuelle de l'homme le plus fort est insuffisante lorsqu'il est attaqué par une personne morale forte et malicieuse symbolisant le groupement solidaire des gens égarés et injustes. En s'unissant, les Gens de la Vérité peuvent aussi former une personne morale et protéger la vérité de la terrible personne morale qui symbolise l'égarement.

Et pour protéger la vérité des assauts de l'erreur, il faut :

6. Abandonner le moi malveillant et l'égoïsme,
7. Se défaire de sa mauvaise conception de la dignité,
8. Et renoncer aux vains sentiments de rivalité.

C'est ainsi que sera gagnée la sincérité et que l'on remplira adéquatement sa fonction.⁵

Troisième Cause

Le désaccord des Gens de la Vérité ne provient pas du manque de zèle et d'aspirations, et l'accord des égarés ne provient pas non plus d'une quelconque grandeur de leurs aspirations. En fait, le désaccord des bien-guidés surgit du mauvais usage qu'ils font de leurs nobles aspirations, et l'accord des égarés surgit de la faiblesse et de l'impuissance qui naissent de leur manque d'aspirations.

⁵ Il est même mentionné dans un hadith authentique que vers la Fin des Temps les vrais croyants pieux parmi les chrétiens s'allieront aux musulmans et s'uniront pour confronter leur ennemi commun : l'incroyance. Actuellement aussi les gens pieux et attachés à la Vérité ont non seulement besoin de s'unir sincèrement à leurs coreligionnaires, mais aussi de s'allier aux véritables croyants parmi les chrétiens spirituels contre leur ennemi commun : les incroyants qui les agressent ; cela en évitant temporairement de discuter des points polémiques.

Ce qui conduit les bien-guidés à mal employer leurs nobles aspirations et par là même à tomber dans le désaccord et la rivalité est l'avidité des récompenses spirituelles⁶ et le désir farouche d'accomplir un maximum de devoirs se rapportant à la vie future, choses qui en réalité constituent une qualité louable si elles sont considérées du point de vue de l'Au-delà. L'individu qui est dans cet état d'esprit se dit : « C'est moi qui dois gagner cette récompense spirituelle, moi qui dois être le guide de ces hommes, et ce sont mes paroles qu'ils doivent écouter ! », et prend ainsi une position de rival contre son véritable frère qui a pourtant besoin de son amour, de sa fraternité et de son aide. Et en se disant aussi : « Pourquoi mes disciples vont-ils auprès d'un tel ? Pourquoi mes disciples ne sont-ils pas aussi nombreux que ceux d'un tel ? », son ego profite de la situation et le plonge dans le borbier de l'ambition, lui fait perdre la sincérité et ouvre la porte à l'hypocrisie.

Voici le remède contre cette erreur, cette blessure et cette terrible maladie de l'âme :

⁶ En arabe, *thawâb* : il s'agit des mérites, en quelque sorte des « points » que l'on obtient pour avoir accompli une bonne action (par la Grâce de Dieu). [Trad.]

- Il faut se rappeler que l'on obtient l'agrément de Dieu uniquement grâce à la sincérité, et non pas grâce au nombre de nos adeptes ni à notre grand succès. Parce que ces choses-là sont du ressort de Dieu, on ne peut les demander ; mais elles nous sont parfois accordées. En effet, un seul mot peut suffire à être la cause de notre salut et du plaisir de Dieu. Il ne faut pas donner trop d'importance à la quantité, car parfois le fait de guider un seul homme à la Vérité peut être un moyen de plaire à Dieu autant que si l'on avait guidé mille hommes.
- La sincérité et le dévouement à la Vérité impliquent que l'on souhaite que les musulmans puissent profiter des enseignements de qui que ce soit, quelle que soit son école de pensée. Autrement, l'on peut être amené à se dire : « C'est à moi de leur enseigner la Vérité afin de gagner des récompenses spirituelles », ce qui ne serait qu'une ruse de notre ego malveillant et de notre orgueil.
- Ô homme avide de récompenses spirituelles, toujours à l'affût d'œuvres qui puissent t'en rapporter davantage ! Il y a eu des prophètes qui, bien qu'ils n'aient eu qu'un nombre limité

d'adeptes, regurent une récompense illimitée pour leur sainte mission de Prophétie. Cela signifie donc que le mérite ne réside pas dans le nombre d'adeptes mais dans l'obtention de la satisfaction de Dieu. Qui es-tu pour dire avec avidité : « Que tout le monde m'écoute ! » et oublier ainsi ta fonction et te mêler de celle de Dieu ?! Faire accepter la vérité aux gens et les rassembler autour de toi sont des choses qui relèvent de Dieu. Accomplis ta propre fonction et ne te mêle pas de celle de Dieu.

- Par ailleurs, il n'y a pas que les êtres humains qui font gagner des récompenses à ceux qui écoutent ou qui prêchent la vérité. Dieu a rempli l'univers de créatures conscientes, d'êtres spirituels et d'anges qui animent et égayent chacun de ses recoins. Puisque tu désires de grandes récompenses, adopte la sincérité comme règle de vie et ne pense qu'à l'agrément de Dieu. Ainsi chaque syllabe des mots bénis qui sortent de ta bouche sera ranimée par ta sincérité et ta bonne intention, et en pénétrant les oreilles des innombrables êtres conscients, elles les illumineront et te rapporteront ainsi mille et une récompenses. Car quand tu dis par exemple :

« Louanges à Dieu ! » (*al-hamdu li-llâh*), ces mots sont inscrits par milliers en petit et en grand dans l'air, avec la permission de Dieu. Parce que le Sage Scribe ne fait rien en vain et ne gaspille rien, Il a créé d'innombrables oreilles, autant qu'il en est nécessaire pour écouter ces innombrables mots bénis. Si ces mots propagés dans l'air sont animés par ta sincérité et ta bonne intention, ils entreront dans les oreilles des êtres spirituels à l'instar de fruits délicieux qui entrent dans la bouche. Mais si l'agrément de Dieu et la sincérité n'animent pas ces mots qui flottent dans l'air, ils ne seront pas écoutés, et tu n'auras de récompense que pour le seul mot qui sort de ta bouche. Que les récitateurs de Coran dont la voix n'est pas assez belle et qui se vexent du faible nombre de leurs auditeurs méditent cela !

Quatrième Cause

Si les bien-guidés se querellent comme des rivaux, ce n'est pas parce qu'ils ne pensent pas aux conséquences et qu'ils sont imprévoyants. Et si les égarés s'entendent très bien, ce n'est pas inversement parce qu'ils sont prévoyants. Au contraire, les bien-guidés, sous l'effet de la vérité et de la justice, ne succombent pas aux

émotions aveugles de l'ego malveillant et préfèrent suivre la prudence du cœur et de la raison. Mais en ne parvenant pas à conserver la sincérité et le sens des finalités, ils ont déchu de leur position élevée et ont sombré dans le désaccord.

Quant aux égarés, sous l'influence de l'ego malveillant et des passions et sous la domination de leur perception sensorielle, qui est incapable de voir les conséquences et qui les pousse à préférer un petit plaisir immédiat à un grand plaisir futur, ils s'unissent volontiers et serrent les rangs afin d'obtenir un intérêt et un plaisir immédiats. En effet, les âmes abjectes et sans cœur, adoratrices de leur ego, s'accordent et s'unissent sincèrement autour d'un plaisir et d'un intérêt matériels immédiats.

Il est vrai que les bien-guidés se dirigent vers les récompenses et les perfections de l'Au-delà, en suivant les principes élevés du cœur et de la raison. Mais tandis qu'il aurait été possible de garder le sens des finalités, d'être d'une parfaite sincérité, toujours prêt à se sacrifier pour l'union et la bonne entente, parce qu'ils n'ont pas réussi à se débarrasser de leur égoïsme et qu'ils passent d'un extrême à un autre, ils ont perdu leur union, cette sublime source de force, et ont ainsi brisé leur sincérité. De cette manière, leurs fonctions

relatives à l'Au-delà s'en trouvent endommagées et l'agrément de Dieu plus difficile à obtenir.

Par le mystère de « l'amour en Dieu » (*el-hubbu fillâh*), pour guérir de cette grave maladie il faut :

- être fier d'être en compagnie de ceux qui empruntent le droit chemin ;
- les suivre et leur laisser l'honneur d'être les guides ;
- supposer que quiconque suit ce droit chemin est meilleur que soi pour briser son ego et gagner en sincérité ;
- savoir qu'une petite bonne action accomplie avec sincérité vaut mieux que de grandes œuvres insincères ;
- préférer être un adepte qui suit plutôt qu'un leader qui guide, chose spirituellement périlleuse qui implique une grande responsabilité.

C'est ainsi que l'on peut être sauvé de cette maladie, gagner la sincérité et accomplir adéquatement ses fonctions relatives à l'Au-delà.

Cinquième Cause

Le désaccord des bien-guidés n'est pas dû à leur faiblesse, et l'union des égarés n'est pas non plus due à

leur force. Le désaccord des premiers émane plutôt de la force qu'ils puisent dans la croyance parfaite, tandis que l'accord de ces derniers provient de leur faiblesse qui elle-même provient de leur manque d'appui spirituel. Parce que les faibles éprouvent le besoin d'un accord, ils s'unissent de toutes leurs forces. Et parce que les forts ne ressentent pas vraiment un tel besoin, leur accord est faible. C'est le cas des lions et des renards qui, n'ayant aucun besoin d'union, vivent individuellement, tandis que les chèvres sauvages se rassemblent en troupeaux pour se protéger des loups.

Cela signifie que la communauté des faibles, tout comme la personne morale qui la représente, est forte⁷. Par contre, la communauté des forts, tout comme la personne morale qui la représente, est faible. C'est pour faire subtilement allusion à ce mystère que dans le verset coranique : *Et dans la ville, des femmes dirent [...] (12/30)*, le verbe « dire » est au masculin (*qâla*)

⁷ Cette thèse est confirmée par le fait que l'un des comités les plus forts, les plus influents, voire les plus puissants d'Europe est un comité de femmes (le comité de la Libération et des Droits des Femmes aux États-Unis), et ce en dépit de leur faiblesse, délicatesse et douceur. L'existence du puissant comité des Arméniens vient aussi confirmer cette thèse, car bien qu'ils soient faibles et peu nombreux comparés aux autres nations du monde, ils sont devenus forts parce qu'ils ont fait preuve d'un dévouement remarquable.

alors qu'il devrait être au féminin, et ce pour deux raisons [d'une part le sujet *femmes* est un nom féminin, d'autre part il s'agit d'un pluriel irrégulier, lequel est toujours considéré comme féminin en arabe]. Avec le verbe au masculin, le Coran indique subtilement qu'en se regroupant les femmes, traditionnellement considérées comme faibles, indulgentes et douces, acquièrent force, dureté et vigueur, ainsi qu'une forme de virilité. L'emploi du verbe au masculin est donc bien approprié dans ce verset.

Inversement, dans le verset coranique : *Les Bédouins dirent [...] (49/14)*, le verbe « dire » est au féminin (*qâlat*) alors que le sujet est un groupe d'hommes (pluriel masculin). Le regroupement des hommes, des Bédouins arabes en particulier, est faible du fait qu'ils se fient à leur force. Parce qu'ils empruntent une caractéristique féminine en se faisant prudents et doux, l'emploi du féminin est bien approprié.

Similairement, parce que les Gens de la Vérité s'en remettent à Dieu et se soumettent à Lui grâce à l'appui solide qu'ils trouvent dans la foi en Dieu, ils n'exposent pas leurs besoins à autrui pour leur demander de l'aide. Et même quand ils le font, ils ne s'y attachent pas avec un grand dévouement. Quant aux gens attachés à l'ici-bas, parce qu'ils négligent

le véritable appui dans leurs affaires terrestres, ils se retrouvent faibles et impuissants. Ils ressentent donc un grand besoin d'assistants et s'accordent fermement voire avec dévouement.

Ainsi, les Gens de la Vérité ne reconnaissant pas et ne recherchant pas la vraie force qui existe dans l'union, ils tombent dans le désaccord, qui est la mauvaise conséquence de leur échec. Quant aux gens égarés et injustes, en réalisant à travers leur impuissance la force qui réside dans l'union, ils parviennent à un accord, chose très importante leur permettant d'atteindre tous leurs buts.

Pour guérir de cette maladie du désaccord, les Gens de la Vérité doivent :

- prendre comme principe d'action dans la vie sociale cette interdiction Divine : *Ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force* (8/46) et le très sage ordre Divin : *Entraidez-vous dans la charité et la piété.* (Coran, 5/2) ;
- penser combien le désaccord est nuisible à l'islam et combien il facilite le triomphe des égarés sur les Gens de la Vérité ;
- se joindre cordialement et sincèrement, en reconnaissant leur faiblesse et leur impuissance, à la caravane des Gens de la Vérité ;

- et oublier leur propre personne, se débarrasser de toute prétention et hypocrisie, et obtenir la sincérité.

Sixième Cause

De même que le désaccord des Gens de la Vérité n'est pas dû au manque d'intégrité, d'aspiration et de zèle, de même l'accord sincère des gens attachés à l'ici-bas, des égarés et des insouciantes dans les affaires de ce monde n'est pas dû à leur intégrité, à leur aspiration et à leur zèle. Au contraire, comme les Gens de la Vérité se concentrent généralement sur les avantages qui se rapportent à l'Au-delà, ils dirigent leur intégrité, leur aspiration et leur zèle vers ces nombreux points importants. Parce qu'ils ne consacrent pas leur temps, qui est le vrai capital de l'homme, à une seule affaire, ils n'arrivent pas à renforcer leur union avec leurs frères. Car leurs affaires sont nombreuses et d'une grande portée.

Quant aux gens attachés à l'ici-bas et insouciantes, ils ne pensent qu'à la vie de ce monde et c'est donc corps et âme, du fond du cœur et avec vigueur qu'ils se cramponnent aux affaires de la vie éphémère. Ils s'attachent vivement à quiconque les aide dans ce domaine. Pareils à un bijoutier insensé qui paye

une fortune pour un vulgaire morceau de verre, ils consacrent leur temps, ô combien précieux, aux affaires terrestres qui, en réalité et aux yeux des Gens de la Vérité, n'ont aucune valeur. Les égarés donnent un si grand prix à ces affaires et s'y attachent avec une si profonde sincérité et des sentiments si vifs que cela leur assure le succès dans ce domaine et leur triomphe sur les Gens de la Vérité, bien que cela soit dans le chemin de l'erreur. Suite à cette défaite, les Gens de la Vérité tombent dans l'avilissement, l'humiliation, l'ostentation et l'hypocrisie, et perdent la sincérité. Ils se voient obligés de flatter servilement certains individus attachés à l'ici-bas et dénués d'intégrité, d'aspiration et de zèle.

Ô Gens de la Vérité ! Ô hommes de la Loi⁸, hommes du droit chemin et hommes soufis, tous adorateurs de Dieu ! Fermez l'œil sur les défauts des autres afin de vous protéger de la maladie épouvantable du désaccord. Adoptez les bonnes manières établies par le Coran qui nous sert de Critère : *Lorsqu'ils passent auprès d'une frivolité, ils s'en écartent noblement (25/72)*⁹.

⁸ Charia. [Trad.]

⁹ Verset tiré de la sourate 25 intitulée *Furqân*, signifiant le critère ou le discernement. [Trad.]

Considérez comme votre devoir primordial – duquel dépend votre statut dans l'Au-delà – d'abandonner les conflits internes lors des attaques externes de l'ennemi, et ainsi de sauvez les Gens de la Vérité de la décadence et de l'humiliation ! Pratiquez la fraternité, l'amour et l'entraide, comme le recommandent vivement des centaines de paroles prophétiques et de versets coraniques. Unissez-vous à vos coreligionnaires plus fermement que les gens attachés à l'ici-bas. En somme, ne tombez pas dans le désaccord !

Ne vous retirez pas en disant : « Je ne veux pas gaspiller mon temps précieux à de telles petites affaires. Je préfère le passer à faire des choses importantes comme l'évocation de Dieu et le recueillement », car cela affaiblirait votre union. Ce que vous croyez être une petite affaire peut s'avérer très importante dans cette lutte spirituelle. De même qu'une heure de garde d'un soldat dans des circonstances graves peut prendre la valeur d'une année d'adoration, de même durant cette époque de défaite des Gens de la Vérité, une précieuse journée que tu passeras sur une « petite » affaire de cette lutte spirituelle pourra acquérir une valeur de mille jours. Puisque ces actions sont faites pour l'amour de Dieu, elles ne doivent pas être considérées comme petites ou grandes, importantes

ou insignifiantes. Une action sincère, fût-elle aussi petite qu'un atome, accomplie dans le but d'obtenir l'agrément de Dieu devient telle une étoile. Ce n'est pas la nature des moyens qui importe mais ce qui en résulte. Puisque son résultat est l'agrément de Dieu et que son levain est la sincérité, cette action n'est pas petite mais grande.

Septième Cause

Le désaccord et la rivalité des Gens de la Vérité ne proviennent pas de la jalousie et de l'avidité pour ce monde, et inversement l'accord des gens égarés ou insouciants ne provient pas de leur générosité et de leur grandeur d'âme. En fait, l'état déplorable des Gens de la Vérité vient du fait qu'ils n'ont pas su préserver parfaitement la grandeur d'âme et les nobles aspirations qui émanent de la vérité, ni l'émulation, cette forme de rivalité louable qui existe dans le chemin de Dieu. Infiltrés par des personnes incompetentes, ils ont plus ou moins abusé de l'émulation et ont ainsi sombré dans le désaccord comme des rivaux acharnés et ont causé de grands torts à eux-mêmes ainsi qu'à l'ensemble de la communauté musulmane.

Quant aux gens insouciants ou égarés, ils sont prêts à tout pour ne pas perdre les intérêts dont ils

sont épris, et ne pas offusquer les dirigeants et les amis qu'ils adorent du fait des avantages qu'ils en tirent. À cause de leur bassesse, de leur manque d'intégrité et de zèle, ils s'unissent sincèrement et à tout prix avec leurs semblables, quand bien même ils seraient abjects, traîtres et nuisibles, et s'accordent cordialement, quelle qu'en soit la manière, avec leurs associés qui partagent leurs intérêts. C'est suite à cette cordialité et à ce dévouement qu'ils sont gagnants.

Ô Gens de la Vérité, victimes du désastre du désaccord ! Parce que vous avez perdu de votre sincérité et que vous ne vous êtes pas fixé comme objectif final l'agrément de Dieu en cette époque sinistre, vous avez causé l'humiliation et la défaite des Gens de la Vérité.

Il ne devrait pas y avoir de rivalité, de concurrence, d'envie et de jalousie dans les affaires portant sur la religion et l'Au-delà ; en réalité, cela est même impossible. La jalousie et l'envie viennent du fait que beaucoup de mains sont tendues pour une même chose, beaucoup de regards sont portés sur une même position et beaucoup d'estomacs désirent le même morceau de pain. La compétition et la dispute éveillent d'abord un sentiment d'émulation, puis de jalousie. Étant donné qu'ici-bas beaucoup de gens aspirent à une seule et même chose et que ce monde est étroit

et passer, il ne peut satisfaire les désirs infinis des hommes, qui tombent alors dans la rivalité.

Or dans l'Au-delà, Dieu accordera à chaque homme un paradis d'une étendue de cinq cents années de marche,¹⁰ contenant soixante-dix mille palais et toutes

¹⁰ Une question importante posée par un homme distingué : « Il est mentionné dans un hadith qu'une personne obtiendra un paradis d'une étendue de cinq cents années de marche. Comment pouvons-nous concevoir cette réalité avec notre esprit terrestre limité ? »

Réponse : Chaque individu possède un monde privé et passager aussi grand que ce monde. Le pilier de son monde est sa vie. Il jouit de ce monde grâce à ses sens et à ses facultés internes et externes. Il dit : « Le soleil est ma lampe et les étoiles sont mes bougies. » L'existence d'autres créatures vivantes ou non n'entrave en rien le droit de propriété de cet individu. Au contraire, elles animent et ornent son monde privé. Similairement, mais à des milliers de degrés plus élevés, chaque croyant aura, outre son jardin personnel qui comptera des milliers de palais, un paradis privé, faisant partie du Paradis commun, qui aura une étendue de cinq cents années de marche. Chacun en jouira proportionnellement à son degré, à travers ses sens épanouis d'une façon digne du Paradis et de l'éternité. L'association d'autrui n'affecte la propriété et la jouissance de personne, au contraire elle les renforce et embellit son vaste paradis privé. En effet, un homme ici-bas jouit d'un jardin d'une heure, d'une promenade d'un jour, d'un pays d'un mois et d'un voyage d'une année grâce à tous ses sentiments et à tous ses sens tels que la vue, l'ouïe, le goût et le toucher. De la même manière, les sens de l'odorat et du goût par exemple, qui n'arrivent à jouir que d'un jardin d'une heure dans ce royaume éphémère, pourront jouir pareillement d'un jardin d'une année dans le royaume éternel.

sortes de plaisirs. Aussi chaque habitant du Paradis sera entièrement satisfait de son lot. Tout cela montre qu'il n'existe rien qui puisse susciter la rivalité. Par suite, il ne saurait y avoir de rivalité dans l'Au-delà, ni dans les bonnes actions relatives à l'Au-delà, car ce n'est pas un lieu de jalousie. Celui qui éprouve de la jalousie à ce sujet est soit un hypocrite qui cherche à obtenir des gains terrestres en se servant des bonnes actions, soit un individu sincère mais ignorant qui ne connaît pas l'objectif visé à travers les bonnes actions et ne comprend pas que la sincérité en est l'esprit et le fondement. Il accuse ainsi l'immensité de la miséricorde Divine en se faisant le rival hostile des serviteurs bien-aimés de Dieu. L'incident suivant confirme cette vérité :

Un de mes anciens amis éprouvait de l'hostilité envers un homme. On loua devant lui les bonnes œuvres et même la sainteté de son ennemi. Il n'éprouva ni jalousie ni gêne. Mais quand on lui dit : « Ton

Et avec les sens de la vue et de l'ouïe, qui n'arrivent à jouir que d'un voyage dans un beau royaume d'une superficie d'une année de marche, pourront jouir dans l'Au-delà d'un royaume d'une étendue de cinq cents années d'une manière digne d'un Royaume majestueux ornementé d'un bout à l'autre. Chaque croyant en jouira et en prendra plaisir selon son degré et selon ses sens et ses sentiments qui se développeront proportionnellement aux bonnes actions qu'il aura accomplies dans ce monde.

ennemi est courageux et fort », on constata qu'un vif sentiment de jalousie et de rivalité s'empara de lui. On lui demanda : « Tu n'as pas éprouvé de jalousie envers cet homme quand on mentionna sa sainteté et sa piété qui sont une force et une éminence tels des diamants dans la vie éternelle. Mais te voilà jaloux de sa force physique, qu'on trouve même chez les bœufs, et de son courage, qu'on trouve même chez les fauves, qui sont tous deux tels de vulgaires éclats de verre. »

Cet homme répondit : « Nous avons tous deux les yeux fixés sur une même position dans ce monde. Pour l'atteindre il nous faut passer par des étapes qui requièrent des qualités comme la force et le courage. C'est pour cette raison que je suis jaloux. Les statuts et positions dans l'Au-delà sont infinis. S'il est mon adversaire ici-bas, il sera peut-être là-bas mon ami intime et mon frère. »

Ô Gens de la Vérité et adeptes soufis ! Servir la Vérité, c'est porter et garder un grand et lourd trésor. Plus il y a de mains fortes courant à l'aide de ceux qui portent ce trésor sur leurs épaules, plus ils devraient en être contents et reconnaissants. Loin d'être jaloux, ils devraient applaudir de bon cœur l'aide de ces mains, plus fortes et plus efficaces que les leurs, tendues avec un amour sincère. Alors pourquoi portent-ils un

regard de rival sur ces vrais frères prêts à se sacrifier pour les aider, et perdent-ils ainsi de leur sincérité ? Les égarés vous accableront de terribles accusations comme d'instrumentaliser la religion afin d'obtenir des avantages terrestres, d'assurer votre subsistance en vous servant de votre connaissance de la Vérité, et de rivaliser avidement pour assouvir des ambitions profanes – choses ô combien inférieures à vous et à votre voie.

Le seul remède de cette maladie est d'accuser sa propre personne avant que d'autres ne le fassent et de toujours prendre le parti de son frère. Voici une règle d'équité et de probité qui a cours parmi les maîtres de l'art du savoir-vivre et du savoir-parler : « Quiconque désire que ses propres arguments s'avèrent vrais lors d'un débat, et éprouve du contentement quand il a raison et du ravissement quand son adversaire semble avoir tort, est injuste. » Aussi se fait-il du tort à lui-même. Car quand il sort gagnant de ce débat, il n'apprend rien de nouveau. Il se peut même qu'il en ressorte perdant car il court le risque de s'enorgueillir. Si son adversaire a raison, cela ne lui cause aucun tort. Au contraire, il en profite en apprenant quelque chose qu'il ignorait. Il se protège ainsi de l'orgueil et du moi malveillant.

Cela signifie qu'un homme juste et dévoué à la vérité est prêt à briser son ego malveillant pour l'amour de la vérité. Et quand il voit que son adversaire a raison, il l'accepte de bon cœur, prend son parti et en est satisfait.

Si les hommes pieux, les Gens de la Vérité, les soufis et les érudits prennent ce principe pour guide, ils obtiendront la sincérité et la réussite dans leurs devoirs liés à l'Au-delà. La miséricorde Divine les sauvera de la déchéance tragique qui sévit actuellement.

Gloire à Toi ! Nous ne savons que ce que Tu nous as enseigné, et c'est Toi l'Omniscient, le Sage par excellence. (Coran, 2/32)

VINGT-ET-UNIÈME ÉCLAIR

Sur la Sincérité

Cet Éclair doit être lu au moins une fois tous les quinze jours.

Au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux !

Et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force. (Coran, 8/46)

Et tenez-vous debout devant Dieu, avec humilité. (Coran, 2/238)

A réussi, certes, celui qui purifie [son âme]. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. (Coran, 91/9-10)

Et n'échangez pas Mes révélations contre un vil prix. (Coran, 2/41)

Ô mes frères et sœurs de l'Au-delà et mes compagnons au service (*hizmet*) du Coran ! Vous savez et devez savoir qu'ici-bas, surtout concernant les services accomplis pour la vie future, le fondement le plus important, la force la plus grande, l'intercesseur le plus agréé, le soutien le plus solide, le chemin le plus court vers la vérité, la prière la plus acceptée, le moyen

le plus béni et miraculeux d'atteindre ses objectifs, la vertu la plus éminente et l'adoration la plus pure est la sincérité, c'est-à-dire l'accomplissement de bonnes actions ou d'actes religieux uniquement pour l'amour de Dieu.

Puisque la sincérité recèle une telle diversité de lumières et de forces et puisqu'en cette époque redoutable, face à de terribles ennemis, sous une pression intense, entourés d'innovations hérétiques et de maintes formes d'égarement, la lourde et importante tâche, le devoir universel et sacré de servir la foi et le Coran a été mis sur nos épaules par la grâce de Dieu malgré notre petit nombre, notre pauvreté et notre impuissance, il nous incombe plus qu'à quiconque de tout faire pour acquérir la sincérité ; nous avons grand besoin d'installer cette sincérité en nous-mêmes.

Autrement nous risquons de perdre une partie des fruits de notre service sacré et nous ne pourrions pas continuer à l'accomplir ; aussi en serons-nous tenus responsables. Qui plus est, nous deviendrons la cible de la prohibition Divine de ce verset : *Et n'échangez pas Mes révélations contre un vil prix*. En nuisant à la sincérité au détriment du bonheur éternel et par égard pour des intérêts futiles et quelques sentiments vains, amers, nuisibles, hypocrites et vils, nous aurons

à la fois violé les droits de tous nos frères et sœurs dans ce service, transgressé notre devoir de servir le Coran et profané les vérités sacrées de la foi.

Chers frères et sœurs ! Beaucoup d'obstacles néfastes entravent la voie des grandes œuvres de bien. Les diables s'acharnent sur ceux qui essaient d'accomplir ces œuvres. Nous devons nous appuyer sur la force de la sincérité pour faire face à ces obstacles et à ces diables. Fuyez ce qui nuit à la sincérité comme vous fuyez les serpents et les scorpions. Le prophète Joseph (paix sur lui) a dit : *Je ne m'innocente cependant pas, car l'ego est très incitateur au mal, à moins que mon Seigneur, par miséricorde, [ne le préserve du péché]* (Coran, 12/53), on ne peut se fier à l'ego malveillant. Soyez prudents et ne vous laissez pas tromper par votre orgueil et votre ego malveillant !

Pour surmonter les obstacles et enfin obtenir et préserver la sincérité, prenez les principes suivants pour guides :

Votre Premier Principe

Faites vos actions uniquement dans le but de satisfaire Dieu. S'Il est satisfait, quand bien même le monde entier serait mécontent cela n'aurait aucune importance. S'Il approuve une chose, quand bien même tout le monde la rejetterait cela n'aurait aucun effet. S'Il le veut et

si Sa sagesse le requiert, après être satisfait et avoir approuvé, Il suscitera la satisfaction et l'approbation des gens quand bien même vous ne le demanderiez pas. C'est pour cette raison que dans notre travail au service du Coran et de la foi, nous devons nous fixer comme seul et unique but le plaisir de Dieu.

Votre Deuxième Principe

Évitez de critiquer vos frères qui se chargent du service coranique et n'éveillez pas en eux l'envie en vantant vos vertus. Car la main d'un homme ne rivalise pas avec l'autre main, son œil ne critique pas l'autre œil, sa langue n'objecte pas à ses oreilles, et son cœur ne voit pas les fautes de son âme. Au contraire, ils se complètent, cachent les défauts de l'autre, s'entraident pour subvenir à leurs besoins et assumer leurs fonctions. Autrement, la vie corporelle de cet homme s'éteindrait, son âme s'enfuirait et son corps se décomposerait.

Similairement, les rouages d'une machine ne rivalisent pas entre eux, ne se devancent pas les uns les autres en s'imposant en dominateurs, n'épient pas les fautes des autres afin de les critiquer et ainsi de briser leur ferveur au travail et les pousser à l'oisiveté. Au contraire, ils s'entraident avec toutes leurs capacités, orientent leurs mouvements vers un objectif commun, avancent vers la réalisation du but

de leur création dans une véritable solidarité et unité. Si la moindre opposition ou domination intervenait, cela bouleverserait la machine qui cesserait de fonctionner normalement. Son propriétaire serait alors obligé de la détruire.

Ô disciples des *Risale-i Nur* au service du Coran ! Nous sommes tous les membres d'une personne morale qui mérite le titre d'Homme Parfait. Nous sommes les rouages d'une machine dont le produit est le bonheur éternel dans une vie éternelle. Nous sommes les membres de l'équipage du vaisseau Seigneurial qui conduira la Communauté de Mohammed (paix et bénédictions sur lui) au Paradis, le rivage du salut. Nous sommes donc dans le besoin et l'obligation d'établir une vraie solidarité et unité, qui ne peuvent être obtenues que grâce à la sincérité et qui peuvent assurer à quatre personnes (1+1+1+1) la force spirituelle de mille cent onze personnes (1111).

En effet, si trois chiffres « 1 » ne s'unissent pas, ils n'auront que la valeur de « 3 ». Mais s'ils se rassemblent, ils prendront la valeur de « 111 ». Si 4 groupes de 4 personnes sont séparés, ils n'auront qu'une valeur de « 16 ». Mais s'ils se rassemblent dans un élan de fraternité, s'alignant sur un objectif commun, ils auront une force et une valeur de « 4444 ». De nombreux événements historiques attestent du fait que grâce à la

sincérité, la valeur et la force spirituelle de seize frères dévoués a pu dépasser celle de quatre mille hommes.

En fait, chaque individu engagé dans une union sincère peut voir et entendre avec les yeux et les oreilles de ses frères. Chacun de 10 hommes véritablement unis peut pour ainsi dire penser avec 10 esprits, voir avec 20 yeux, entendre avec 20 oreilles et travailler avec 20 mains comme s'il possédait leur valeur et leur force spirituelle.¹¹

Votre Troisième Principe

Sachez que toute votre force réside dans la sincérité et la vérité.
Grâce à leur sincérité, même les injustes peuvent gagner en force malgré leur injustice.

¹¹ En plus d'être une source infinie de bienfaits, la solidarité et l'union fondées sur la sincérité constituent le soutien et le refuge les plus importants contre la peur et même contre la mort. Car quand la mort frappe, elle ne prend qu'une seule âme. Or une personne qui s'efforce à vivre dans une union sincère avec ses frères sur le chemin de l'agrément de Dieu afin de réaliser des objectifs relatifs à l'Au-delà, a autant d'âmes qu'elle a de frères. Une telle personne accueille la mort avec le sourire et dit : « Même si l'une de mes âmes meurt, mes autres âmes continuent à vivre et à me rapporter autant de récompenses spirituelles qu'elles en gagnent elles-mêmes. Du point de vue des récompenses, je continue donc à vivre grâce à ces âmes. Je ne meurs que du point de vue des péchés. » Ainsi elle repose en paix.

Aussi notre service de la foi est-il une preuve que la force réside dans la vérité et la sincérité. Le service du savoir et de la religion que nous avons accompli ici en sept ou huit ans est cent fois plus grand que celui que j'avais accompli en vingt ans dans ma région natale et à Istanbul, où j'avais pourtant cent ou mille fois plus d'assistants que le nombre de frères qui travaillent ici avec moi. Bien que je sois seul ici, sans famille, étranger, maintenu sous la surveillance et la persécution d'agents iniques, j'ai la certitude absolue que la force spirituelle derrière le succès du service que j'ai accompli avec vous en seulement sept ou huit ans émane de votre sincérité.

J'avoue aussi qu'avec votre profonde sincérité vous m'avez sauvé dans une certaine mesure de l'hypocrisie qui résulte des honneurs et de la distinction qui flattent mon ego. J'espère que Dieu vous permettra d'atteindre la sincérité parfaite et que vous m'y conduirez aussi.

Vous savez que tous les héros de spiritualité tels que le Compagnon Ali et Abdulqadir Gaylani (que Dieu les agrée) vous soutiennent en raison de votre sincérité. Ils vous offrent consolation et protection, et applaudissent votre service. Si vous brisez sciemment cette sincérité, vous recevrez leur gifle. Rappelez-

vous bien les « Gifles de la Compassion » du *Dixième Éclair*.

Si vous voulez recevoir le soutien constant de tels héros, vous devez gagner la sincérité parfaite telle qu'elle est décrite dans ce verset : *Ils les [leurs frères] préfèrent à eux-mêmes*. (Coran, 59/9) Préférez vos frères et vos sœurs à vous-mêmes dans l'honneur, le statut, l'estime des autres et même dans les choses qui plaisent à l'ego malveillant comme les avantages matériels. Soyez noble au point d'être heureux que l'un de vos frères, et non vous-même, transmette une très belle et subtile vérité de la foi à un croyant qui en a besoin, vous sauvant ainsi du risque de tomber dans l'orgueil. Si vous souhaitez obtenir des récompenses spirituelles en transmettant vous-même de telles vérités, vous ne commettrez par là aucun mal ou péché, mais l'esprit de sincérité et de noblesse, qui devrait toujours régner parmi vous, risquera d'être ébranlé.

Votre Quatrième Principe

Vous devez imaginer que les réussites et les vertus de vos frères sont les vôtres et devez en ressentir de la fierté et de la gratitude. Les soufis utilisent des concepts comme l'annihilation de soi en son maître et l'annihilation de soi en le Messager. Je ne suis pas un soufi, mais l'utilisation de

ce concept dans sa forme d'annihilation en ses frères est un principe qui convient bien à notre voie. Entre frères, elle est appelée « annihilation mutuelle », et signifie de nier sa propre personne pour ses frères, d'oublier ses propres vertus et la fierté qui peut en résulter, et de vivre en pensée avec les qualités et les sentiments de ses frères.

La fraternité est d'ailleurs le fondement de notre voie. Le lien qui nous unit ne ressemble pas à celui qui existe entre un père et ses enfants, ou entre un maître spirituel et ses disciples. Il s'agit plutôt d'un lien entre frères et sœurs, auquel s'ajouterait peut-être ma position d'enseignant.

Notre voie est aussi celle de l'amitié intime. L'amitié exige que l'on soit l'ami le plus proche et le plus dévoué, le compagnon de route le plus encourageant et le frère le plus noble. La base même de cette forme d'amitié est la sincérité qui vient du fond du cœur. L'homme qui porte atteinte à cette sincérité tombera du haut de la tour de l'amitié. Il pourra même tomber dans l'abîme le plus profond s'il ne trouve rien à quoi s'accrocher lors de sa chute.

On entrevoit deux chemins. Il est possible que ceux qui abandonnent maintenant notre voie, qui est la voie principale du Coran, consolident sans le savoir les

forces de l'incroyance qui nous sont hostiles. J'espère que Dieu permettra à ceux qui entrent dans le domaine sacré du Coran Miraculeux par la porte des *Risale-i Nur* de toujours soutenir la lumière, la sincérité et la foi et de ne pas tomber dans de tels abîmes.

Mes chers amis fidèles au service du Coran ! Le moyen le plus sûr d'obtenir et de conserver la sincérité consiste à se rappeler constamment la mort. Tandis que l'ambition est ce qui ébranle la sincérité, conduit à l'hypocrisie et à l'attachement au monde, le rappel de la mort est ce qui inspire de l'aversion pour l'hypocrisie et fait gagner la sincérité. Car en méditant sur la mort, on réalise que le monde est éphémère et on se délivre ainsi des intrigues de l'ego malveillant. Grâce aux enseignements que tirent les soufis et les Gens de la Vérité des versets comme : *Toute âme goûtera la mort* (3/185) et *Tu mourras [un jour] et ils mourront eux aussi* (39/30), ils prennent le rappel de la mort comme base de leur conduite dans l'ascension spirituelle et réussissent ainsi à se défaire de l'idée illusoire d'une vie éternelle dans ce monde. Ils s'imaginent en train de mourir, voient leurs corps être lavés puis enterrés. Le fait qu'ils se trouvent longuement dans cet état d'esprit affecte leur ego malveillant et les aide à renoncer dans une certaine mesure à leurs ambitions terrestres.

Ce rappel de la mort a de nombreux avantages. Un hadith, « Rappelez-vous beaucoup la mort qui détruit les plaisirs et les rend amers »¹², nous enseigne ce rappel constant de la mort.

Mais puisque notre voie n'est pas celle du soufisme mais celle qui consiste à aller directement vers la vérité, nous ne sommes pas obligés d'exercer notre imagination pour vivre à l'avance notre mort comme le font les soufis. Penser à notre fin ultime ne nécessite pas de ramener le futur au présent, mais plutôt de contempler cette fin qui nous attend tous en allant en pensée du présent vers le futur. L'on peut bien voir que le seul fruit au sommet de l'arbre de la vie est la dépouille, sans avoir à faire appel à des exercices d'imagination intense. Cela permet à chacun de voir sa propre mort, et si l'on regarde un peu plus loin, on verra aussi la mort du siècle, et même la mort de ce monde. Ainsi s'ouvrira la voie de la parfaite sincérité.

Un autre moyen important d'acquérir la sincérité consiste à éprouver l'omniprésence du Créateur miséricordieux à travers la force de la foi vérifiée et les rayonnements de la contemplation pieuse des œuvres d'art de Dieu, à savoir toutes Ses créatures.

¹² *At-Tirmidhi*, "Qiyama" 86 ; *an-Nasa'i*, "Jana'iz" 3. [Tr.]

Cette contemplation conduit à la connaissance du Créateur-Artiste. Juger que la recherche de l'estime et du secours d'autres que Lui et que la considération d'autrui en Sa présence ne convient pas à la bienséance requise en cette Présence sauve de l'hypocrisie et permet d'atteindre la sincérité.

Il existe beaucoup d'étapes et de degrés pour cela. Chacun doit essayer de s'élever au plus haut, selon ses capacités, car toute avancée sur ce chemin lui sera profitable. Nous coupons court car le lecteur pourra lire beaucoup d'autres vérités qui peuvent sauver de l'hypocrisie et conduire à la sincérité dans les *Risale-i Nur*.

Les Choses qui Détruisent la Sincérité

De nombreuses choses sont des causes de destruction de la sincérité et conduisent à l'hypocrisie. Nous n'en mentionnerons que trois.

Première cause : La rivalité pour les intérêts matériels brise peu à peu la sincérité. Elle nuit aussi aux résultats du service de la religion et fait justement perdre ces intérêts matériels.

Ce peuple a toujours éprouvé du respect pour ceux qui travaillent au service de la Vérité et de l'Au-delà, et les a toujours aidés. Dans l'intention de participer à sa

manière au service qu'ils accomplissent avec sincérité et dévotion, notre peuple s'est chargé de subvenir à leurs besoins matériels en leur donnant aumônes et présents afin qu'ils ne perdent pas de temps à essayer de gagner leur vie. Mais ces dons ne doivent pas être demandés ; ils peuvent seulement être acceptés s'ils sont donnés de bon cœur. Ils ne doivent pas non plus être demandés implicitement en donnant l'impression d'en avoir besoin, y attachant son cœur et escomptant recevoir quelque chose. Ils doivent plutôt être donnés d'une façon telle qu'on ne s'y attendait pas afin de ne pas voir se briser notre sincérité et de ne pas être le sujet de la prohibition Divine de ce verset : *Et n'échangez pas Mes révélations contre un vil prix (2/41)*, ce qui consumerait en partie nos bonnes actions, les rendant inacceptables aux yeux de Dieu.

Ainsi, le désir et l'attente de ces avantages matériels, puis le sentiment égoïste du moi malveillant de ne pas les laisser emporter par quelqu'un d'autre, éveille la rivalité avec son vrai frère et compagnon dans le même service. Cela fait perdre la sincérité, le caractère sacré de son service, son estime aux yeux des Gens de la Vérité, et fait même perdre les avantages matériels.

Il y a encore beaucoup à dire sur ce sujet mais nous devons faire court. Je ne mentionnerai que deux

exemples qui renforceront la sincérité et l'unité de mes frères et sœurs.

Premier exemple : Pour obtenir une immense fortune et puissance, les gens attachés à l'ici-bas, et même certains politiciens, des grandes figures de la société et certains comités, ont adopté le principe de l'association financière. Malgré tous les abus et les désavantages que cela comporte, ils arrivent néanmoins à obtenir une force et des bénéfices extraordinaires. Si l'association financière compte beaucoup d'inconvénients, cela ne change pas sa nature profitable. Chacun des associés est d'une certaine manière propriétaire et responsable de l'ensemble des biens, mais il ne peut tirer profit que de sa propre part.

Quoi qu'il en soit, si ce principe de l'association des biens est utilisé pour les actions relatives à l'Au-delà, il engendrera d'énormes bénéfices sans risque de pertes, car cela permet à chaque associé de profiter de toutes les récompenses de l'ensemble des actions. Cela ressemble au cas de quatre ou cinq hommes qui s'associent pour allumer une lampe à pétrole : l'un apporte la mèche, l'autre le bec, un autre le verre, un autre les allumettes, un autre le pétrole... Chacun d'eux est en quelque sorte propriétaire de l'ensemble de la lampe. Si chaque associé possédait un grand

miroir suspendu au mur, il y verrait sans aucun manque ni fragmentation le reflet entier de la lampe et de la chambre.

De la même manière, comme en témoignent les Gens de la Vérité et comme le requièrent la miséricorde et la générosité infinies de Dieu, l'ensemble de la récompense et de la lumière qui résultent de la participation sincère à la fortune à dépenser pour l'Au-delà, de la solidarité et de la coopération fraternelles, et de l'association des efforts dans une parfaite union, s'ajouteront au livre des comptes de chaque participant.

Ô mes frères ! J'espère que Dieu vous protégera de la rivalité causée par les bénéfices matériels. Cependant, à l'instar de certains soufis, il est possible que vous aussi soyez séduits par les bénéfices spirituels. Rappelez-vous la grande différence qui existe entre une petite récompense personnelle, et la récompense et la lumière qui résultent de l'association des efforts dans le bien ?

Deuxième exemple : Pour augmenter leur production, les artisans associent leurs talents et leurs efforts et obtiennent ainsi de grandes fortunes. Un jour, dix artisans décidèrent chacun de fabriquer seul des aiguilles. Le bilan de ce travail individuel ne s'éleva qu'à trois aiguilles par jour. Suite à cela, ces dix hommes adoptèrent le principe d'association des efforts : l'un d'eux apporta le fer, l'autre

alluma le fourneau, l'autre y mit les aiguilles, l'autre perça leurs chas, l'autre aiguisa leurs pointes et ainsi de suite. Chacun d'eux ne s'occupait que de la simple petite tâche qui lui avait été assignée. Ainsi ils gagnaient une expertise dans ce domaine précis de l'art de la fabrication d'aiguilles et ne perdaient pas de temps. Ensuite ils partagèrent entre eux le résultat de cette association des efforts et de cette division du travail. Ils remarquèrent qu'au lieu de trois aiguilles par jour, chacun en obtint trois cent. Les artisans ont beaucoup fait circuler cette histoire afin d'encourager l'association des efforts.

Ô mes frères et sœurs ! Puisque même dans les choses concrètes et les affaires de ce monde l'unité et l'entente aboutissent à de si grands résultats, vous pouvez deviner la grandeur des récompenses lumineuses de l'Au-delà qui seront accordées à chacun d'entre vous par la grâce de Dieu et ce sans les diviser. Il ne faut pas passer à côté de cet énorme profit à cause de la rivalité et de l'insincérité.

Deuxième cause : Elle consiste à flatter son moi et à donner une haute position à son ego malveillant en recherchant l'attention et l'estime des autres au nom de la popularité, de la renommée ou du statut aux yeux des gens. Or cela constitue la plus importante des maladies spirituelles, car elle ouvre la porte à l'hypocrisie, à

l'ostentation et à la vanité qu'on appelle *chirk khafiy*, c'est-à-dire l'association implicite de partenaires à Dieu. Ainsi s'effondre la sincérité.

Ô mes frères et sœurs ! Étant donné que notre voie dans le service du Sage Coran est celle de la Vérité et de la fraternité, et que l'essence de la fraternité est l'abnégation de soi pour l'amour de ses frères¹³, autrement dit les préférer à soi, la rivalité qui émane de la convoitise des hautes positions ne doit pas exister entre nous. Cela est totalement contraire à notre voie. Puisque chaque individu peut jouir de l'honneur de l'ensemble de ses frères, j'espère que les disciples des *Risale-i Nur* sont très loin de sacrifier ce grand honneur collectif et spirituel pour un petit honneur personnel, dans un esprit de rivalité et de vanité.

Le cœur, l'esprit et l'âme des disciples des *Risale-i Nur* ne doivent pas se rabaisser à des choses aussi viles et néfastes. Mais tout le monde possède un ego malveillant. Parfois les pulsions et désirs de cet ego peuvent plus ou moins contrôler une personne, malgré la réprobation de son cœur, de son esprit et de son âme. Loin de moi de

¹³ Heureux celui qui, afin de pouvoir profiter d'un grand bassin d'eau pure jaillissant de la source paradisiaque du Coran (*Kawthar*), y jette son ego, semblable à un glaçon, pour qu'il y fonde.

vouloir accuser vos cœurs, vos esprits et vos âmes ! J'ai confiance en l'effet qu'exercent sur vous les *Risale-i Nur*. Cependant, il arrive que l'ego malveillant, les pulsions, les désirs et les anxiétés nous trompent. C'est pour cette raison que vous êtes parfois sévèrement mis en garde. Cette sévérité s'adresse à l'ego malveillant, aux pulsions, aux désirs et aux anxiétés. Faites-y attention !

Si notre voie consistait à suivre un guide spirituel (*cheikh*), il n'y aurait qu'une seule position, ou peut-être un nombre limité de positions. Beaucoup de personnes compétentes se porteraient candidates, ce qui pourrait faire germer les graines de l'égoïsme et de l'envie. Or notre voie est celle de la fraternité. Un frère ne peut être ni le père ni le guide spirituel de son frère. La fraternité implique un large éventail de positions, et ne laisse pas de place à la concurrence et à l'envie. Les frères sont là pour s'entraider, se soutenir, et compléter les services inachevés des uns et des autres. Cela démontre à quel point il est dangereux de convoiter une récompense personnelle ; rivaliser pour obtenir une récompense personnelle dans une voie fondée autour d'un père ou d'un guide spirituel, malgré toutes les qualités spirituelles et l'excellence personnelle qu'ils peuvent posséder, pousse les adeptes de certaines confréries soufies à souffrir de la rivalité et du

désaccord entre eux. Leur grande force sacrée n'arrive pas à résister aux vents de l'innovation hérétique.

Troisième cause : C'est la peur et la cupidité. Ces obstacles à la sincérité, ainsi que plusieurs autres, sont exhaustivement expliqués dans le traité intitulé « Les Six Attaques », inclus dans la *Vingt-Neuvième Lettre* ; nous y renvoyons le lecteur. En prenant pour intercesseur les Beaux-Noms Divins, nous implorons Dieu le Clément et le Miséricordieux de nous accorder une parfaite sincérité. Amen !

Ô Dieu ! Pour l'amour de la Sourate *al-Ikhlâs* (la Sincérité), accepte-nous parmi Tes serviteurs les plus sincères ! Amen ! Amen !

Gloire à Toi ! Nous ne savons que ce que Tu nous as enseigné, et c'est Toi l'Omniscient, le Sage par excellence. (Coran, 2/32)

Une Lettre confidentielle à certains de mes Frères

Je mentionnerai un aspect de deux hadiths à ceux de mes frères qui semblent s'ennuyer et être réticents à servir le Coran et la foi en écrivant plusieurs copies des *Risale-i Nur*, et qui préfèrent accomplir certains actes d'adoration surérogatoires lors de ces Trois Mois sacrés, à savoir Rajab, Chaban et Ramadan, qui sont les mois où l'on se concentre le plus sur l'adoration. En fait, le service du Coran et de la foi, vu sous cinq aspects particuliers, constitue une sorte d'adoration.¹⁴

¹⁴ Nous avons interrogé notre professeur sur ces cinq aspects. Voici la réponse qu'il nous a donnée :

- De tels efforts visent à défendre la Coran et la foi contre les gens égarés et hérétiques, ce qui représente le djihad le plus important aujourd'hui.
- Ils servent notre professeur en l'aidant à transmettre les vérités de la foi.
- Ils servent les musulmans dans le respect de la foi.
- Ils fournissent des enseignements religieux et des connaissances à travers l'écriture.

LE PREMIER HADITH : « (Au jour du Jugement dernier,) la quantité d'encre répandue par les vrais savants de la religion équivaut à la quantité de sang répandue par les martyrs. »¹⁵

LE SECOND HADITH : « Quiconque se raccrochera à ma Sounna lors des périodes de corruption au sein de ma communauté obtiendra la récompense de cent martyrs. »¹⁶

Ô mes frères et sœurs qui montrez de la réticence et de l'ennui ! Ces deux hadiths pris ensemble montrent qu'une goutte de lumière noire – l'encre, qui est tel un élixir de vie – qui coule des crayons bénis au service des vérités de la foi, des fondements de la vie islamique, et de la noble Sounna du Prophète (paix et bénédictions sur lui), versée aujourd'hui pourra vous être utile au jour du Jugement dernier car elle équivaut à cent gouttes de sang de martyrs. Alors essayez de gagner cela !

- Ils assurent l'adoration sous forme de pensée réflexive, dont une heure peut parfois équivaloir à une année d'adoration surérogatoire.

Signé : Rüşdü, Husrev, Rafet.

¹⁵ al-Ghazzali, *Ihya'u 'Ulum ad-Din*, 1 : 6, 8 ; Ibn Hajar al-Asqalani, *Lisan al-Mizan*, 5 : 225 ; al-Munawi, *Fayd al-Qadir*, 6 : 466. [Tr.]

¹⁶ at-Tabarani, *al-Mu'jam al-Awsat*, 5 : 315 ; al-Bayhaki, *Sunan*, "Zuhd" 118. [Tr.]

Si vous dites : Le hadith mentionne les savants, or certains d'entre nous ne sont que des scribes.

Réponse : Ceux qui étudient sérieusement ces traités pendant un an afin de les comprendre parfaitement peuvent être considérés comme des savants éminents de notre époque. Même s'ils ne les comprennent pas parfaitement, les disciples des *Risale-i Nur* constituent une personne morale qui est définitivement un savant de notre temps. Vos crayons sont les doigts de cette personne morale. Bien qu'à mon avis je ne mérite pas d'être considéré ainsi, en raison de votre bonne opinion de moi vous m'avez considéré comme votre professeur et comme un savant religieux. Puisque j'ai du mal à écrire, vos crayons peuvent être considérés comme les miens, et vous recevrez donc la récompense indiquée dans le hadith.

Said Nursi

VINGT-DEUXIÈME LETTRE

**Fraternité islamique /
Contentement et Avidité**

En Son Nom !

*Et il n'est pas une chose qui ne Le glorifie avec louange.
(Coran, 17/44)*

Cette lettre comporte deux chapitres. Le premier invite les croyants à la fraternité et à l'amour.

Chapitre Premier

Au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux !

*Les croyants ne sont que des frères, établissez donc la concorde
entre vos frères. (Coran, 49/10)*

*Repousse le mal par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec
qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux.
(Coran, 41/34)*

*Ceux qui dominent leur rage et pardonnent à autrui - car
Dieu aime les bienfaisants. (Coran, 3/134)*

La partialité, l'obstination et l'envie sèment la discorde, la dissension, la rancune et l'hostilité entre les croyants, et sont donc des péchés qui nuisent à la vie

personnelle, à la vie sociale et à la vie spirituelle. Aussi empoisonnent-ils la vie humaine. Cela est prouvé par la réalité, la sagesse et l'islam (qui est le point de vue de l'humanité suprême). Parmi les nombreux aspects de cette vérité nous en présenterons six.

Premier Aspect

Du point de vue de la vérité, la partialité, l'obstination et l'envie constituent des injustices.

Ô homme injuste qui nourris des sentiments de rancune et d'hostilité envers un croyant ! Imagine-toi sur un bateau ou dans une maison avec neuf innocents et un criminel. Tu trouverais sûrement très injuste qu'un homme essaie de couler ce bateau ou de brûler cette maison (à cause de la présence d'un criminel), et tu dénoncerais cette injustice si fort que ta voix résonnerait dans les cieux. Et même s'il n'y avait qu'un seul innocent et neuf criminels, aucune loi juste ne permettrait de couler ce bateau.

On peut comparer un croyant à une maison ou un bateau appartenant à Dieu. Une telle personne a non pas neuf mais vingt qualités innocentes comme la foi, l'islam et le bon voisinage. Si tu nourris de la rancune et de l'animosité envers ce croyant à cause d'un seul défaut, si horrible soit-il, qui t'est nuisible et qui te

déplaît, et que tu souhaites ou même entreprends de détruire cette maison ou ce bateau créé par Dieu, ton crime sera tout aussi abominable.

Deuxième Aspect

Du point de vue de la sagesse, la partialité, l'obstination et l'envie constituent aussi des injustices.

L'hostilité et l'amour étant des opposés comme l'obscurité et la lumière, c'est-à-dire inconciliables par nature, ils ne sauraient être réunis dans un même cœur. Si l'amour se trouve vraiment dans un cœur, l'hostilité s'y trouvera seulement sous forme de pitié. Le croyant doit aimer, et aime en effet, son frère. Le mal qu'il voit en lui ne suscite qu'un sentiment de pitié. Il essaie de le réformer avec douceur, sans utiliser de ton impératif. C'est pour cette raison que le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a dit : « Il n'est pas permis à un croyant de fuir son frère plus de trois jours. »¹⁷

Si les motifs de l'animosité prévalent et que l'hostilité envahit un cœur, il n'y restera d'amour que l'apparence, sous forme d'hypocrisie et de flatterie.

¹⁷ Bukhari, *Adab*, 62.

Ô homme inique ! Vois maintenant combien la rancune et l'hostilité contre un frère sont injustes ! Car si tu considérais de vulgaires cailloux comme plus importants que la Kaaba et plus grands que le Mont Ouhoud, tu ferais preuve d'une sottise honteuse. Puisque tous les attributs islamiques tels que la foi (aussi précieuse que la Kaaba) et l'islam (aussi majestueux que le Mont Ouhoud) exigent l'amour et l'union entre les croyants, le fait de nourrir de l'animosité contre un croyant est une honte, une folie et une grande injustice. Cela revient à préférer certains défauts (tels de simples cailloux) à la foi et à l'islam !

L'unité dans la foi nécessite l'unité des cœurs, et l'unité de la croyance requiert l'unité sociale. En effet, tu ne peux pas nier que le fait d'être dans le même régiment que quelqu'un d'autre te pousse à te sentir proche de lui et à te lier d'amitié avec lui, car vous êtes tous deux sous les ordres d'un seul et même commandant. Tu ressentiras aussi des liens de fraternité du fait que vous vivez dans la même caserne. Ainsi tu peux comprendre ton attachement pour les croyants par des liens d'unité aussi nombreux que les Noms Divins, et par des liens d'entente et de fraternité qui proviennent de la lumière et de la conscience qu'engendre la foi.

Vous servez tous deux le même et unique Créateur, Souverain, Objet d'adoration, Pourvoyeur, et ainsi de suite, si bien qu'il y a autant de liens qui vous unissent qu'il y a de Noms Divins. Votre Prophète, votre religion, votre *qibla*¹⁸ sont aussi les mêmes, et le nombre de liens de ce genre s'élève à plus de cent. Aussi votre village, votre patrie, votre État sont les mêmes, et vous avez donc des dizaines de choses en commun.

Ces liens nécessitent l'union et l'unité, l'entente et l'accord, l'amour et la fraternité. Ces chaînes immatérielles sont assez fortes pour lier ensemble toutes les planètes de l'univers. Ce serait faire preuve d'un grand manque de respect pour ces liens que de préférer quelque chose d'aussi insignifiant et instable qu'une toile d'araignée, qui cause la dissension, la discorde, la rancune et l'hostilité contre un croyant malgré l'existence de tant de points communs. Ce serait faire une grande offense aux motifs d'amour et une transgression injuste des liens de fraternité !

Troisième Aspect

Selon le sens de ce verset : *Nul ne portera le fardeau d'autrui* (Coran, 6/164), qui exprime la justice absolue,

¹⁸ Direction pour la prière.

nourrir de l'hostilité et de la rancune envers un croyant revient à condamner toutes ses qualités innocentes à cause de son seul défaut – quelle grande injustice ! Cette injustice est encore plus grande si en plus de te fâcher avec ce croyant à cause de son défaut tu inclus aussi ses proches parents dans cette hostilité. Ce faisant tu deviendrais l'objet du verset : *L'homme est vraiment très injuste* (14/34). Alors puisque la vérité, la loi sacrée de l'islam et sa sagesse t'avertissent contre une telle injustice, comment pourrais-tu prétendre avoir raison ?

Du point de vue de la vérité, en raison de leur nature dense comme celle du sol, les mauvaises actions qui engendrent l'hostilité sont en elles-mêmes un mal et ne doivent pas infecter autrui ou déteindre sur lui. Mais si un tel voit tel autre commettre un mal puis l'imite, il s'agit d'un tout autre sujet, car ce genre d'individus fait le mal par inclination personnelle. Par contre, les bonnes actions et les qualités naissent de l'amour, inspirent l'amour et sont une lumière comme l'amour lui-même. Ils sont par nature transmissibles. C'est pour cela que nous avons ces adages populaires : « Les amis de mes amis sont mes amis » et « Pour l'amour d'un seul œil beaucoup d'yeux sont aimés ».

Ô homme injuste ! Si tu es vraiment dévoué à la vérité, tu comprendras à quel point les sentiments d'hostilité contre un frère innocent et digne d'être aimé et contre sa famille sont une offense.

Quatrième Aspect

Du point de vue de la vie personnelle, la partialité, l'obstination et l'envie constituent aussi des injustices. Considère ces quelques principes qui forment le fondement de cet Aspect :

PREMIER PRINCIPE : Si tu crois que ta voie et tes idées sont justes et vraies, cela te donne peut-être le droit de dire : « Ma voie est juste ou meilleure », mais tu n'as pas le droit de dire : « Seule ma voie est juste ». Comme chacun sait, « l'œil content se ferme au moindre vice, tandis que l'œil mécontent s'écaille au moindre défaut ». Ainsi, ton regard injuste et ton opinion partielle ne peuvent pas être juges et ne doivent pas condamner la voie d'autrui.

DEUXIÈME PRINCIPE : Il est de ton devoir de ne dire que la vérité, mais tu dois savoir aussi que toute vérité n'est pas bonne à dire. Car tes conseils peuvent irriter un homme et provoquer sa mauvaise réaction, surtout si tes intentions ne sont pas tout à fait sincères.

TROISIÈME PRINCIPE : Si tu éprouves de l'hostilité, oriente-la contre l'hostilité que porte ton cœur et essaie de t'en débarrasser. Sois hostile à ton ego malveillant et à ses passions et essaie de le réformer, car il est ton pire ennemi. N'éprouve pas d'hostilité contre les croyants pour l'amour de ton ego malveillant et si nuisible. Si tu ne peux pas arracher l'hostilité de ton cœur, dirige-la contre les individus coupables d'une immense injustice. En effet, de même que celui qui aime mérite de recevoir l'amour, ainsi celui qui est hostile mérite de recevoir l'hostilité des autres.

Si tu veux défaire ton adversaire, réponds à son mal par le bien. Car si tu réponds par le mal, tu ne feras qu'augmenter son aversion. Même si en apparence il sera vaincu, il éprouvera une profonde rancune dans son cœur et son hostilité perdurera. Mais si tu réponds par le bien, ton ennemi éprouvera du regret et deviendra ton ami.

Si tu honores le noble, tu le gagneras,

Si tu honores l'ignoble, il se rebellera.

Le croyant étant noble par nature, il se soumettra à toi si tu le traites avec noblesse. Même s'il a l'air ignoble, il est néanmoins noble du point de vue de la foi. Si tu répètes régulièrement à un homme mauvais qu'il est quelqu'un de bien, il s'améliorera. Et si tu

répètes régulièrement à un homme de bien qu'il est mauvais, il arrivera souvent qu'il se change en quelqu'un de mauvais. Dans ce cas, écoute bien ces principes coraniques où tu trouveras bonheur et salut : *Lorsqu'ils passent auprès d'une frivolité, ils s'en écartent noblement (25/72) et Mais si vous les excusez, passez sur leurs fautes et pardonnez, sachez que Dieu est Pardonneur, Très Miséricordieux. (64/14)*

QUATRIÈME PRINCIPE : Ceux qui sont pleins d'hostilité et de rancune se font du tort à eux-mêmes, à leurs frères croyants et à la miséricorde Divine, et transgressent leurs droits. Ils se condamnent à un tourment douloureux, souffrent de voir leurs ennemis recevoir des faveurs et souffrent aussi parce qu'ils craignent leurs ennemis.

Quand l'hostilité provient de l'envie, le tourment est total. Car l'envie ne fait que meurtrir l'envieux, le détruire et le consumer. Quant à la personne enviée, elle ne subit que très peu voire aucun préjudice.

Pour mettre fin à l'envie, l'envieux doit penser au jour où les choses qu'il envie disparaîtront. Ainsi il comprendra que les biens d'ici-bas que possède son ennemi, comme la beauté, la force, le statut ou la fortune, sont éphémères. Ils ont peu d'avantages et causent beaucoup de désagréments. Et si quelqu'un

à des qualités spirituelles, qui se rapportent à l'Au-delà, il n'y a aucune raison de l'envier. Si l'homme est envieux même à ce sujet, alors soit il est hypocrite et cherche à dépenser les biens éternels de l'Au-delà dans ce monde, soit il croit que la personne qu'il envie est hypocrite et lui fait ainsi du tort.

Qui plus est, en se réjouissant des malheurs qui le frappent et en s'attristant des faveurs qu'il reçoit, l'envieux se fâche contre la miséricorde et le destin Divins. Ainsi il critique indirectement le destin et s'oppose à la miséricorde. Or celui qui critique le destin ressemble à celui qui se frappe et se brise la tête contre une enclume. Et celui qui s'oppose à la miséricorde se voit lui-même privé de cette miséricorde.

Quelle justice et quelle saine conscience accepterait de grossir une chose, qui ne mérite pas qu'on se fâche même un seul jour, au point de provoquer toute une année de rancune et d'hostilité ? Par ailleurs, tu ne peux pas condamner ton frère à cause d'un mal qu'il t'a causé en le lui attribuant dans sa totalité. En voici les raisons :

- Premièrement, le destin a une part dans tout cela. Soustrait cela, car il faut être satisfait du destin et du décret Divins.

- Deuxièmement, si tu soustrais aussi la part de Satan et de l'ego malveillant de ton ennemi qui est sous leur emprise, tu éprouveras de la pitié et non de l'hostilité envers lui et tu attendras qu'il manifeste des regrets.
- Troisièmement, il se peut que Dieu utilise de telles personnes pour te punir pour un défaut que tu ne vois pas ou ne veux pas voir. Soustrais aussi cette part-là.
- Enfin, si tu réponds à la petite part restante par l'indulgence, le pardon et la grandeur d'âme, qui sont les moyens les plus efficaces de vaincre rapidement et sûrement ton ennemi, tu ne subiras aucun dommage et ne commettras aucune injustice.

Dans le cas contraire, tu ressembleras à un bijoutier ivre et insensé qui achète des morceaux de glace et de verre au prix de diamants. Autrement dit, tu t'obstineras dans une hostilité et une rancune constantes à cause de quelques affaires matérielles, éphémères et insignifiantes, comme si tu allais rester éternellement avec cette personne dans ce monde. Une telle attitude mène à une injustice extrême, une ivresse [faisant perdre le sens des réalités] et une forme de folie.

Si tu tiens à ta personne, ne permets pas à l'hostilité et au désir de vengeance, tous deux nuisibles à ta vie personnelle, de se frayer un chemin dans ton cœur. S'ils y ont déjà pénétré, ne les écoute pas. Écoute plutôt Hafiz Shirazi, cet homme dévoué à la vérité : « Le monde ne vaut pas la peine qu'on se dispute pour lui ». Il n'a pas de valeur puisqu'il est éphémère. Si tel est ce vaste monde, tu comprendras combien insignifiantes sont ses petites affaires. Hafiz a dit aussi : « La paix et le salut dans les deux mondes résident dans deux choses : l'amabilité avec ses amis et le bon comportement envers ses ennemis. »

Si tu dis : « Mais je n'ai pas le choix, l'hostilité fait partie intégrante de ma personnalité. D'ailleurs on m'a trop énervé pour que je puisse me débarrasser de ce sentiment. »

Ma Réponse : Si l'effet du mauvais caractère ne se manifeste pas, c'est-à-dire que si nous n'agissons pas sous son influence, par exemple en commettant des péchés comme la médisance, et si nous reconnaissons nos fautes, cela ne présente pas d'inconvénient. Puisque tu n'arrives pas à t'en débarrasser, la reconnaissance de tes fautes, qui est une forme implicite de regret, de pénitence et de demande de pardon, et la reconnaissance qu'avec cette mauvaise nature tu es dans le tort, te

sauveront de son mal. D'ailleurs, si j'ai écrit ce chapitre de cette *Lettre*, c'est pour assurer ta demande de pardon implicite, pour ne pas que tu t'imagines avoir raison quand tu as tort et pour ne pas que tu dénigres à tort ton ennemi quand il a raison.

Un événement qui mérite réflexion : Un jour, en conséquence de sa partialité malveillante, j'ai vu un savant pieux se moquer d'un autre savant pieux, au point de l'accuser d'apostasie, uniquement parce qu'il portait des opinions politiques différentes des siennes. Puis je l'ai vu louer et révéler un hypocrite qui partageait ses opinions. Ces mauvaises conséquences de la politique m'ont tant effrayé que je me suis exclamé : « Je prends refuge auprès de Dieu contre Satan et la politique ! » Je me suis aussitôt retiré de la vie politique.

Cinquième Aspect

Cet aspect montre que l'obstination et la partialité sont extrêmement nuisibles à la vie sociale.

Question : Un hadith dit : « Les différences d'opinion au sein de ma communauté sont une miséricorde. » Or les différences requièrent la partialité. Bien que celle-ci soit un fléau social, elle sauve les masses opprimées de l'injustice d'une élite oppressive qui, si elle s'unit, les écrasera sous sa tyrannie. Grâce à l'existence de

différents partis [politiques], les opprimés peuvent se protéger en prenant refuge auprès de l'un d'eux. De plus, crois-tu que les différences d'opinions et d'idées puissent faire apparaître la vérité ?

Réponse :

Réponse à la première partie de la question : Ce qu'on entend par différence dans le hadith est la différence positive, celle qui permet à chaque camp d'œuvrer pour l'amélioration et la diffusion de sa voie, pour compléter et réformer la voie d'autrui et non pour la détruire et l'annihiler. Quant à la différence négative où on essaie de se détruire les uns les autres avec une malveillance et une hostilité partisans, elle est inacceptable selon le hadith. Car ceux qui sont continuellement à couteaux tirés ne peuvent pas agir positivement.

Réponse à la deuxième partie de la question : La partialité qui se fait au nom de la vérité peut servir de refuge aux justes. Or la partialité actuelle, qui est malveillante et qui se fait au nom de l'ego, sert de refuge et d'appui aux injustes. Car un homme aux tendances partisans irait jusqu'à solliciter la miséricorde pour Satan si ce démon venait appuyer son opinion et prendre son parti. Et si un homme angélique soutenait

son adversaire, il se montrerait si injuste envers lui qu'il le maudirait, ce qu'à Dieu ne plaise !

Réponse à la troisième partie de la question : Dans les conflits d'idées qui se font au nom de la vérité, la différence n'existe qu'au niveau des moyens. Au niveau des fins et des fondements, il n'y a que concorde et unité. Une telle différence peut révéler tous les aspects de la vérité et ainsi servir la justice et la vérité. Or le conflit d'idées partiales et intéressées, conçues au nom de l'ego malveillant et pharaonique pour l'amour de soi et de la gloire, n'engendre que le feu de la sédition. Les différentes opinions nées d'une telle source ne peuvent jamais se rejoindre, contrairement aux différences nées de la quête de la vérité au nom d'un objectif commun. Parce que ce conflit d'idées ne se fait pas au nom de la vérité, il s'engouffre dans les extrêmes et cause des divisions irréconciliables. L'état du monde en témoigne.

En somme, s'ils n'agissent pas selon les nobles principes qui consistent à aimer, à ne pas aimer et à juger au nom de Dieu, la discorde et la dissension seront inévitables. En effet, si l'on ne prend pas en considération ces principes, bien qu'on entende faire justice on finira par commettre des injustices.

Un événement riche d'enseignements : Un jour, Ali, un Compagnon du Prophète (que Dieu l'agrée), renversa un incroyant à terre durant une bataille. Au moment où il s'apprêtait à le tuer, celui-ci lui cracha dessus. Alors Ali renonça à le tuer et voulut partir. Tout étonné, l'incroyant lui demanda pourquoi il agissait ainsi. Il lui répondit : « J'allais te tuer pour le compte de Dieu, mais le fait que tu m'aies craché dessus m'a personnellement irrité. Mes sentiments personnels sont entrés en jeu et ont souillé ma sincérité (mon intention initiale s'en trouva changée). C'est pour cette raison que j'ai renoncé à te tuer. » L'incroyant lui dit : « Je t'ai craché dessus pour attiser ta colère afin que tu me tues sur le champ. Si ta religion est si pure et impartiale, c'est qu'elle doit être vérité. »

Un autre événement digne de réflexion : Un jour, un juge montra de la colère en exécutant une sentence. Son supérieur, un homme juste, remarqua cette colère et le destitua de ses fonctions. Car s'il avait exécuté ce jugement au nom de la Loi Divine, il aurait éprouvé de la pitié, et n'aurait ressenti ni irritation ni hésitation. Ses sentiments personnels s'étaient donc mêlés et la justice n'était plus observée dans l'exécution de cette sentence.

Le monde musulman déplore une situation sociale regrettable et une terrible maladie qui paralyse sa vie sociale : Une vie sociale harmonieuse exige que les conflits intérieurs soient oubliés et abandonnés quand la nation est confrontée à des ennemis extérieurs. Il s'agit d'un intérêt social que même les peuples primitifs reconnaissent et appliquent. Alors qu'arrive-t-il à ces groupes qui prétendent servir l'islam mais qui, en refusant d'oublier leurs petits différends alors qu'un grand nombre d'ennemis sont prêts à les attaquer, préparent le terrain pour ces ennemis ? Cela n'est autre qu'une déchéance, une barbarie et une trahison de la communauté musulmane.

Une histoire riche d'enseignements : Il y avait deux clans ennemis de la tribu bédouine de Hasnan. Bien qu'ils fissent subir des pertes de plus de cinquante hommes l'un à l'autre, quand une autre tribu comme Sibkan ou Haydaran les attaquait, ces deux clans ennemis oubliaient leur inimitié, se soutenaient et oubliaient leurs conflits internes jusqu'à ce que leur ennemi commun fût chassé.

Ô croyants ! Savez-vous combien de tribus ennemies sont en position d'attaque contre la tribu des croyants ? Il y en a plus de cent, et elles forment des cercles concentriques. Alors que vous devez vous entraider

pour prendre une position défensive contre chacune d'elle, voilà que vous prenez parti, que vous vous montrez malveillants, obstinés et hostiles les uns envers les autres, facilitant ainsi l'attaque de l'ennemi en lui ouvrant les portes de l'enceinte sacrée de l'islam. Cela sied-il à un croyant ? Ces cercles concentriques renferment tout ce qui vous est nuisible, à commencer par les égarés, les athées, les incroyants, jusqu'aux vicissitudes du monde.

Il existe au moins soixante-dix sortes d'ennemis qui t'épient avec colère et avidité. Ton arme efficace, ton bouclier et ta forteresse contre tous ces ennemis est l'union et la fraternité en islam. Sachez qu'ébranler cette Forteresse de l'Islam avec vos petites querelles et autres prétextes insignifiants est contraire à la conscience et à l'intérêt des musulmans. Revenez à la raison !

Il est cité dans certains hadiths : « Vers la Fin des Temps, des personnes terribles et nuisibles comme Soufyane et Dajjal¹⁹ passeront à la tête des hypocrites et des hérétiques. Bien qu'ils n'aient que peu de force, ils tireront avantage de l'avidité des hommes

¹⁹ Le Dajjal est l'équivalent islamique de l'Antéchrist dans le christianisme. Soufyane est une sorte de Dajjal. Tous deux provoqueront de grands dégâts et le chaos parmi les croyants.

et de la division des musulmans pour semer le chaos parmi l'humanité et asservir le monde musulman. »²⁰

Ô croyants ! Si vous ne voulez pas être humiliés et asservis, revenez à la raison ! Entrez dans la forteresse sacrée de la fraternité [*les croyants ne sont que des frères* (Coran, 49/10)] et abritez-vous contre les injustes et les séditeux qui profitent de votre désaccord ! Autrement, vous ne serez capables ni de protéger vos vies ni de défendre vos droits.

Face à deux héros en train de se battre, même un enfant peut triompher d'eux. Et si deux montagnes étaient en équilibre dans les plateaux d'une balance, même un petit caillou pourrait interrompre cet équilibre et faire basculer l'une vers le haut et l'autre vers le bas. Ô croyants ! Maîtrisez vos passions et vos partialités hostiles, si vous ne voulez pas que vos forces soient amoindries au point que même une petite puissance puisse vous écraser. Si vous vous êtes engagés pour une vie collective d'harmonie et de solidarité sociales, faites de l'éminente règle « Les croyants sont ensemble comme une construction solide dont les parties se maintiennent les unes les autres »²¹ un principe d'action

²⁰ Cf. Muslim, *al-Fiten*, 119 ; Ibn Maja, *al-Fiten*, 23 ; Ibn Hanbal, *Musnad*, 4/216-217.

²¹ Bukhari, *as-Salât*, 88 ; Muslim, *al-Birr*, 65 ; Tirmidhi, *al-Birr*, 18.

dans votre vie. Cela vous sauvera de la misère dans ce monde et des malheurs dans l'Au-delà.

Sixième Aspect

L'hostilité et l'obstination ébranlent la vie spirituelle et la validité de l'adoration, car elles gâtent la sincérité de vos intentions, qui est le moyen du salut. Les partisans obstinés cherchent à surpasser leur adversaire aussi dans les bonnes actions et n'agissent donc pas purement par amour de Dieu. Et parce qu'ils favorisent leurs sympathisants dans leurs décisions et leurs affaires, ils ne peuvent pas être justes. Ainsi, l'hostilité fait perdre la sincérité et la justice, qui sont les fondements des bonnes actions.

Ce Sixième Aspect devrait être expliqué plus en détail, mais nous devons couper court afin de faire place à d'autres sujets.

Deuxième Chapitre

Au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux !

En vérité, c'est Dieu qui est le Grand Pourvoyeur, le Détenteur de la force, l'Inébranlable. (Coran 51/58)

Que d'animaux ne peuvent se procurer leur propre nourriture ! C'est Dieu qui pourvoit à leur subsistance et à la vôtre. Et c'est Lui l'Audient, l'Omniscient. (Coran, 29/60)

Ô croyant ! Tu comprends maintenant combien l'hostilité est préjudiciable. L'avidité est également une terrible maladie qui est tout aussi nuisible à la vie sociale, car elle cause la déception, la maladie, l'humiliation, la privation et la misère. Ainsi l'on rencontre souvent des individus frappés par le malheur et l'humiliation à cause de leur avidité extrême pour les biens matériels.

Les mauvais effets de l'avidité sont visibles partout où il y a des êtres vivants, du plus grand au plus petit. Par contraste, la recherche de subsistance tout en se fiant à Dieu est une source de tranquillité et montre partout ses bons effets.

Ainsi, les arbres fruitiers et les plantes ont besoin de subsistance mais restent plantés là sans bouger. Leur contentement, leur confiance en Dieu et leur patience font que leur nourriture vient à eux en courant et qu'ils se reproduisent en plus grand nombre que les animaux. Parce qu'ils courent après leur subsistance avec avidité, les animaux ne reçoivent de subsistance qu'en faible quantité et suite à de grands efforts. Seuls les petits des animaux, qui manifestent une confiance en Dieu à travers leur faiblesse et leur impuissance, reçoivent leur nourriture légitime, en bonne quantité et qualité, du trésor de la miséricorde Divine. Mais les bêtes sauvages qui attaquent leur subsistance (leurs

proies) avec avidité, ne gagnent qu'une nourriture grossière et illégitime au prix de grands efforts. Ces exemples montrent que l'avidité engendre la privation tandis que la confiance en Dieu et le contentement attirent la miséricorde Divine.

Il en est de même dans le domaine des êtres humains. Certains individus s'attachent avec avidité et passion à la vie et aux biens de ce monde. Ils se donnent beaucoup de peine pour assurer leur mainmise sur une fortune qu'ils obtiennent par l'usure²², et qui est donc illicite et dont ils ne peuvent guère profiter. En retour, ils subissent l'humiliation, la misère, la mort et la trahison. Cela montre que l'avidité est une source d'avilissement, d'échec et de perte.

D'ailleurs, il existe tant d'exemples de personnes qui connaissent la déception et la perte à cause de leur avidité que cela est devenu une vérité universellement acceptée et est passé en proverbe : « L'avide est déçu et perdant ». Alors si tu aimes tant les biens de ce monde, recherche-les avec contentement et non avec avidité afin de les obtenir en abondance.

L'homme satisfait et l'homme avide ressemblent à deux personnes reçues en audience par un personnage

²² Intérêt que produit l'argent prêté.

important. L'un d'eux pense sincèrement : « Il me suffit amplement qu'il m'admette à l'intérieur afin que je sois sauvé du froid de l'extérieur. Même s'il m'offre le siège le plus bas, ce sera une faveur pour moi. » L'autre homme, qui se comporte avec arrogance comme s'il avait des droits à réclamer et comme si tout le monde était obligé de lui montrer du respect, se dit : « On doit m'offrir le siège le plus haut. » Il entre avec cette avidité, fixe les yeux sur les hautes positions et essaie de les atteindre. Mais le maître de ces lieux le repousse et le fait asseoir dans la plus basse position. Au lieu d'être reconnaissant et de rendre grâce, il se met en colère et trouve l'audace de critiquer le maître de maison, lequel finit par le trouver importun.

Quant au premier homme, il entre humblement et souhaite s'asseoir sur le siège le plus bas. Sa modestie plaît au maître qui l'invite à s'asseoir dans une position plus élevée. Cela pousse notre homme à le remercier davantage et à s'en montrer d'autant plus reconnaissant.

Ainsi le monde est une salle d'audience de Dieu le Tout-Clément. La surface de la terre est une table servie de la miséricorde Divine. Quant aux différents niveaux de subsistance et différents degrés de faveurs, ils correspondent aux sièges de l'allégorie précédente.

Chacun peut ressentir l'effet négatif de l'avidité même dans les plus petites affaires. Prenons l'exemple de deux mendiants. On se sent facilement importuné par le mendiant qui insiste avec avidité et qui nous pousse ainsi à ne rien lui donner, tandis qu'on éprouve de la pitié envers le mendiant calme et discret qui éveille en nous le désir de l'aider.

Autre exemple : Si une nuit tu souffres d'insomnie, tu parviendras à dormir si tu ne donnes pas trop d'importance à cette insomnie. Mais si tu désires avidement dormir en te disant : « Il faut que je m'endorme, il le faut ! », tu risques de perdre sommeil pour de bon.

De même, si tu attends impatiemment quelqu'un pour recevoir une réponse importante en te lamentant : « Il est en retard ! », cette avidité te fera perdre patience et tu finiras par te lever et repartir. Une minute après cet homme arrivera mais étant parti, tu ne pourras pas recevoir ce que tu désirais.

En voici la raison : Pour que le pain existe, il faut d'abord labourer la terre, faire la récolte, emmener le grain au moulin et la pâte au four. Ainsi, la Sagesse Divine arrange toute chose selon une certaine réflexion. L'homme pressé qui agit sans prendre le temps de réfléchir à cause de son avidité, ne respecte pas l'ordre

des étapes dans l'arrangement des choses et finit donc par ne pas atteindre son objectif.

Ô frères et sœurs étourdis par le souci de gagner votre subsistance et enivrés par la convoitise des biens de ce monde ! Comment se fait-il que vous vous soumettiez à toutes sortes d'humiliations pour l'avidité, alors que celle-ci est si préjudiciable et calamiteuse ? Pourquoi acceptez-vous toutes sortes de biens sans distinguer le licite de l'illicite et sacrifiez-vous ainsi tant de choses nécessaires à votre Au-delà ? Pour satisfaire votre avidité, vous abandonnez même la *zakat*²³ qui est l'un des plus importants piliers de l'islam. Or le paiement de la *zakat* nous attire les bénédictions Divines et nous protège des malheurs. Celui qui ne s'acquitte pas de cette aumône se verra déboursier un montant

²³ L'aumône obligatoire. Le mot *zakat* signifie littéralement purification et croissance, car les musulmans croient que cela purifie leurs biens. Dans la plupart des cas, il s'agit de mettre de côté 2,5% de son capital, à condition que ce capital atteigne un certain minimum après que son propriétaire a utilisé ce dont il avait besoin, afin d'aider les plus démunis et d'être utilisé au profit de la communauté locale. La *zakat* a une telle importance que ceux qui la négligent ne sont pas considérés comme faisant partie de la communauté musulmane. [Éd.]

équivalent à travers des dépenses inutiles ou un malheur qui le frappera.

Vers la fin de la Première Guerre mondiale, je vis dans un songe véridique et extraordinaire qu'on me demandait : « Pourquoi les musulmans souffrent-ils de la famine, des pertes matérielles et de dures épreuves physiques ? »

Dans ce rêve, je répondis : « Parmi les biens qu'Il nous a accordés, Dieu Tout-Puissant nous demande d'en donner en aumône un dixième²⁴ et un quarantième²⁵ afin de nous permettre d'être les sujets des prières des pauvres et d'éviter qu'ils n'éprouvent de la rancune et de l'envie envers nous. Mais à cause de notre avidité nous n'avons pas fait cette aumône. Alors Dieu prit trente quarantième et huit dixième de nos biens en tant qu'aumône obligatoire accumulée.

De même, Dieu le Très-Sage nous a demandé de jeûner un mois par an afin de nous faire profiter de soixante-dix avantages. Mais nous nous sommes apitoyés sur notre sort et n'avons pas voulu supporter

²⁴ C'est-à-dire un dixième de certains produits agricoles comme le blé qu'Il nous accorde chaque année.

²⁵ C'est-à-dire donner chaque an un quarantième de ce qu'Il nous accorde au cours de l'année comme profit commercial et comme animaux dont le taux atteint une quantité donnée.

une faim passagère et douce. Alors en punition Dieu nous a obligés à faire durant cinq longues années un jeûne pénible qui inflige soixante-dix souffrances.

De même, Dieu a voulu que nous consacrons une petite heure de nos vingt-quatre heures à la prière (*salât*), une sorte de formation Divine qui est agréable, noble, purifiante et profitable. Mais par paresse nous n'avons pas accompli ces cinq prières quotidiennes et avons ainsi gâché l'ensemble de nos vingt-quatre heures. En expiation de ce péché, Dieu nous a fait accomplir une sorte de prière à travers cinq années de formation, d'instruction et d'efforts physiques. »

Au réveil, je me suis mis à méditer et j'ai compris que ce rêve renfermait une importante vérité. Comme le prouve la *Vingt-Cinquième Parole* en comparant les principes de la civilisation moderne aux décrets du Coran, la source de toutes les mauvaises mœurs et de tous les déséquilibres de la vie sociale se résume en deux paroles : « Tant que j'ai l'estomac rempli, peu m'importe si d'autres meurent de faim ! » et « Travaille pour que je puisse manger ! »

C'est la pratique de l'usure et l'abandon de la zakat qui perpétuent ces deux états d'esprit. Le seul remède capable de guérir cette terrible maladie sociale est la généralisation de la pratique de la loi

universelle de la zakat et l'interdiction de l'usure. Car la zakat est l'élément le plus important pour le bonheur des individus, de certaines communautés, mais aussi de toute l'humanité. La zakat est même un pilier essentiel pour la continuité de la vie humaine. La société humaine est souvent composée de deux classes : les élites et les masses²⁶. Ce qui assure la compassion et la bienfaisance des élites envers les masses, et le respect et l'obéissance des masses aux élites est la zakat. Sans elle, les élites oppriment cruellement les masses et provoquent ainsi leur haine et leur révolte. Ces deux classes se trouveraient alors entraînées dans une guerre idéologique continue, qui deviendrait une lutte entre la main d'œuvre et le capital, comme ce fut le cas en Russie.

²⁶ Said Nursi emploie les termes « élites » pour ceux qui peuvent payer la zakat et « masses » pour ceux qui sont en droit de la recevoir. Ces appellations sont relatives, car elles dépendent de la norme de richesse dans un lieu donné. Comme l'islam n'autorise pas la formation d'un écart socio-économique trop important entre les musulmans, l'écart entre ces groupes n'est pas très grand. Dans beaucoup de sociétés musulmanes aujourd'hui, on trouve des membres des deux groupes au sein de la classe moyenne. Comme le but principal de la zakat est de donner assez d'argent à quelqu'un de façon à ce qu'il puisse pourvoir aux besoins de sa famille, il faut prendre en compte le niveau de vie envisagé par l'islam quand on considère la zakat. [Tr.]

Ô homme noble et juste, généreux et bienfaisant ! Les bienfaisances qui ne sont pas faites au nom de la zakat comportent trois inconvénients. En effet, elles sont souvent gâchées car si tu ne donnes pas au nom de Dieu,

- tu pousses implicitement le pauvre que tu aides à se sentir redevable envers toi ;
- tu te privas ainsi de ses prières ;
- et bien que tu ne sois qu'un fonctionnaire chargé de la distribution des biens de Dieu parmi Ses serviteurs, tu crois être le vrai propriétaire de tes biens et tu te montres ainsi très ingrat.

Mais si tu donnes au nom de la zakat :

- tu gagnes des récompenses car tu donnes au Nom de Dieu ;
- tu manifestes ainsi de la gratitude ;
- et puisque le pauvre ne se sent pas obligé de te flatter et de s'aplatir devant toi, il n'est pas touché dans son amour propre et ses prières pour toi seront acceptées.

Vois donc l'immense différence qu'il y a entre donner afin de te faire une bonne réputation et de pousser l'autre à se sentir redevable, et donner, en tant que zakat, afin de remplir ton devoir religieux,

d'obtenir des récompenses spirituelles, de gagner la sincérité de ton geste, et de voir acceptées les prières des destinataires de tes bienfaits.

Gloire à Toi ! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as appris. Certes c'est Toi l'Omniscient, le Sage.
(Coran, 2/32)

Ô Dieu ! Accorde les bénédictions et la paix à notre Maître Mohammed qui a dit : « Les croyants sont ensemble comme une construction solide dont les parties se maintiennent les unes les autres » et « Le contentement est un trésor inépuisable », ainsi qu'à sa Famille et à ses Compagnons. Amen ! Et louanges à Dieu, le Seigneur des Mondes !

Appendice

*À propos de la Médisance
En Son Nom, gloire à Lui !*

Et il n'est pas une chose qui ne Le glorifie avec louange.
(Coran, 17/44)

Le verset : *Est-ce que l'un de vous aimerait manger la chair de son frère mort ?* (49/12) inspire de la répugnance pour la médisance, et ce de six manières miraculeuses. Il démontre de façon exhaustive à quel point cette pratique est abominable. Ainsi il réprouve les médisants à travers

six degrés de réprobation et interdit vigoureusement la médisance de six façons. Voici le sens que prend ce verset quand on l'applique aux médisants :

La *hamza*²⁷ au début du verset en arabe est une particule d'interrogation (« Est-ce que... ? »). Le questionnement s'infiltre comme l'eau dans toute la phrase si bien qu'il affecte chacun de ses mots.

PREMIER MOT : Le mot qui suit la *hamza* dit : « Est-ce parce que vous ne possédez pas de raison, qui vous permette de vous interroger et de chercher des réponses, de distinguer le bien du mal, que vous ne comprenez pas que cet acte est abominable ? »

DEUXIÈME MOT : Le mot « aimerait » dit : « Votre cœur, qui abrite l'amour et la haine, est-il si corrompu que vous aimez la chose la plus détestable ? »

TROISIÈME MOT : Les mots « l'un de vous » disent : « Qu'est-il arrivé à votre sens de la responsabilité sociale et à votre qualité d'être civilisé dont le sens et l'énergie proviennent de la vie en communauté pour que vous acceptiez un acte qui empoisonne ainsi votre vie ? »

QUATRIÈME MOT : Les mots « manger la chair » disent : « Qu'est-il arrivé à votre humanité pour que

²⁷ Lettre de l'alphabet arabe.

vous déchiquetiez votre ami avec vos dents telle une bête sauvage ? »

CINQUIÈME MOT : Les mots « son frère » disent : « N'avez-vous aucune tendresse envers vos semblables et aucun sens de la parenté pour que vous mordiez si injustement une personne liée à vous par beaucoup de liens de fraternité ? Avez-vous perdu la raison pour ainsi croquer dans vos propres organes ? »

SIXIÈME MOT : Le mot « mort » dit : « Où est votre conscience ? Votre nature est-elle si corrompue que vous commettiez l'acte le plus abominable de manger la chair de votre frère mort qui se trouve dans l'état le plus respecté ? »

Comme le montrent le sens global de ce verset et la signification de chacun de ses mots, la médisance inspire de la répugnance à notre raison, à notre cœur, à notre humanité, à notre conscience, à notre nature et à notre unité religieuse et sociale. Les six degrés de condamnation de ce verset parviennent avec concision à retenir les gens de six manières miraculeuses.

La médisance est une arme vile souvent utilisée par les gens hostiles, les envieux et les obstinés. Quiconque a de la dignité ne se rabaisse jamais à user d'une arme pareille. Un homme célèbre a dit :

*Je suis trop digne pour punir mon ennemi en le médisant,
Car la médisance est l'arme des incapables.*

Dire des médisances, c'est tenir des propos déplaisants sur une personne absente qui s'en vexerait si elle était présente et les entendait. Si ces propos sont vrais, il s'agit bien de médisance. Mais s'ils sont des mensonges, il s'agit à la fois de médisance et de calomnie. C'est un double péché.

La médisance peut être autorisée dans certains cas particuliers :

- quand une personne lésée présente une plainte à un fonctionnaire pour qu'il l'aide à arrêter un mal. Cela lui permet de regagner son droit et de voir le mal écarté.
- quand quelqu'un a l'intention de devenir l'associé d'un homme, qu'il te demande ton opinion, que tu lui donnes un conseil sincère en lui disant, uniquement dans son intérêt : « Ne t'associe pas à lui sinon tu seras perdant ! »
- quand on dit par exemple : « Ce boiteux sans-abri est allé dans tel lieu » avec la seule intention de le décrire pour le faire connaître et non pour l'avilir et le discréditer.

- quand l'homme qui est le sujet de médisance est un pervers manifeste, c'est-à-dire qu'il n'éprouve aucune gêne à cause du mal qu'il commet ou qu'il en est même fier. Il prend du plaisir dans son injustice et la commet ouvertement avec désinvolture.

Dans ces cas particuliers la médisance peut être licite à condition qu'elle soit faite de façon désintéressée, uniquement pour la vérité et dans l'intérêt collectif. Autrement, la médisance consumera et anéantira nos bonnes actions tout comme le feu consume le bois.

Si l'on a médité ou que l'on a volontiers écouté la médisance de quelqu'un, alors il faut prier ainsi : « Ô Dieu ! Pardonne-nous et pardonne à celui dont nous venons de médire ! »²⁸, puis il faut demander pardon à l'homme victime de médisance aussitôt qu'on le rencontre.

Seul l'Éternel est éternel !
Said Nursi

²⁸ Abu Nuaym, *Hilyetu al-Evliyâ*, 3/254 ; al-Bayhaqi, *Shuabu al-îmân*, 5/317.

Un Passage du Vingt-Huitième Éclair

Première Subtilité

Par Sa générosité, Sa miséricorde et Sa justice parfaites, Dieu Tout-Puissant met dans le bien une récompense immédiate et dans le mal une punition immédiate. Il a inclus dans les bonnes actions des plaisirs spirituels qui rappellent les récompenses de l'Au-delà et dans les mauvaises actions des châtiments spirituels qui anticipent les châtiments de l'Au-delà.

Premier exemple : L'amour qui lie les croyants est pour eux une bonne action. Celle-ci comporte une joie, un épanouissement du cœur et un plaisir spirituel qui rappellent ses récompenses matérielles dans l'Au-delà. Quiconque consulte son cœur ressentira ce plaisir.

Deuxième exemple : L'hostilité entre les croyants est une mauvaise action. Celle-ci est un tel tourment pour la conscience qu'elle accable le cœur et l'esprit des grandes âmes. J'ai moi-même au moins cent fois souffert de tels tourments : chaque fois que j'ai senti de l'hostilité envers un frère croyant, j'ai enduré un tel

supplice que je suis absolument certain que c'était la punition immédiate de ma mauvaise action.

Troisième exemple : Respecter les gens dignes de respect, se montrer compatissant envers les gens dignes de compassion, et les servir, constituent une bonne action. Celle-ci comporte un plaisir et une joie si intenses qu'elle fait ressentir les récompenses de l'Au-delà. Et ils augmentent le respect et la compassion au point que l'individu est prêt à sacrifier sa vie. Le plaisir et la récompense que gagne une mère grâce à sa tendresse et à sa compassion envers son enfant sont si grands qu'elle sacrifierait sa vie pour cela. La poule qui attaque un lion pour sauver son poussin est un exemple de cette vérité dans le monde animal. Il existe donc une récompense immédiate dans le respect et la compassion. C'est parce que les hommes fervents et magnanimes nourrissent de tels sentiments qu'ils manifestent des états héroïques.

Quatrième exemple : Il existe une telle punition dans l'avidité et le gaspillage qu'en affligeant son cœur et son âme, elle rend l'homme plaintif, anxieux et étourdi. Il existe aussi une telle punition immédiate dans l'envie et la jalousie qu'elles brûlent celui qui les ressent. Mais il y a une si grande récompense dans la

confiance en Dieu et le contentement qu'elle dissipe le malheur et les peines de la pauvreté et du besoin.

Cinquième exemple : La vanité et l'arrogance constituent un lourd fardeau pour l'homme vaniteux car il veut que tout le monde le respecte. Or c'est justement parce qu'il veut cela qu'il est méprisé et qu'il souffre constamment. En effet, le respect est une chose que l'on donne, pas que l'on demande. En revanche, il existe une récompense si agréable dans la modestie et l'abnégation de soi qu'elles nous sauvent du fardeau pesant de l'arrogance et des efforts faits pour se faire aimer.

Il existe aussi une punition immédiate dans ce monde à cause de nos interprétations malveillantes. Selon le principe de l'arroseur arrosé, quiconque porte de mauvais jugements sur autrui est à son tour mal jugé. Celui qui interprète et juge les actes de son frère avec malveillance finira vite par subir le même traitement et sera donc puni.

Ainsi tous les actes, bons ou mauvais, doivent être évalués selon ce critère. J'implore la miséricorde Divine pour que les personnes qui ont goûté au plaisir spirituel de la nature miraculeuse du Coran manifestée dans les *Risale-i Nur* à notre époque, ressentent ces plaisirs spirituels, et qu'avec la volonté de Dieu, elles soient sauvées de l'affliction des mauvaises mœurs.